LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Bietenholz (P.). — <i>Der Italienische Humanismus und die Blütezeit des Buchdruckes in Basel...</i> (M. DREVET).....	*229
<i>Buch-Miniaturen...</i> (S. GALLIOT).....	*230
<i>Type for books. A designer's manual...</i> (J. TOULET).....	*231
Yciar (J. de). — <i>A Facsimile of the 1550 ed. of Arte subtilissima...</i> (J. TOULET).....	*231
Coates (E. J.). — <i>Subject catalogues : headings and structure...</i> (E. de GROLIER).....	*232
Scheele (M.). — <i>Die Lochkartenverfahren in Forschung und Dokumentation mit besonderer Berücksichtigung der Biologie...</i> (A. CHONEZ).....	*234
Scheele (M.). — <i>Literatur über Lochkartenverfahren...</i> (A. CHONEZ).....	*234
Vickery (B. C.). — <i>Faceted classification...</i> (P. SALVAN).....	*235
Casey (R. S.). — <i>Oral communication of technical information...</i> (E. de GROLIER).....	*237
Singer (T. E. R.). — <i>Information and communication practice in industry...</i> (E. de GROLIER).....	*237
Boje (A.). — <i>Wie senkt man Schreibkosten...</i> (J. HORNUNG).....	*238
<i>British public library buildings...</i> (J. BLETON).....	*238
<i>Library journal. Architectural issue...</i> (P. GASNAULT).....	*240
Gengaro (M. L.), Leoni (F.), Villa (G.). — <i>Codici decorati e miniati dell' Ambrosiana. Ebraici e Greci...</i> (M.-T. d'ALVERNY).....	*241
<i>A Handbook for library trustees...</i> (T. TORCHY).....	*243
<i>Magyar könyvszemle...</i> (P. BARKAN).....	*243
<i>Zum 75. Jahrgang des Zentralblatts für Bibliothekswesen. Das Zentralblatt für Bibliothekswesen und seine Leser...</i> (J. DELSAUX).....	*245
<i>A Bibliography of Canadiana...</i> (L.-N. M.).....	*246
<i>Bulletin de bibliographie hellénique...</i> (P. S.).....	*246
<i>Dictionnaire Larousse français-anglais, anglais-français...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*247
Eakin (M. K.). — <i>Good books for children...</i> (M. BOUYSSI).....	*247
<i>Anna Seghers. Leben und Werk...</i> (J. DELSAUX).....	*248
Arnold (A.). — <i>Heine in England and America...</i> (J. DELSAUX).....	*248
Bloch (R.) et Cousin (J.). — <i>Rome et son destin...</i> (E. POGNON).....	*249
Cuvillier (A.). — <i>Nouveau vocabulaire philosophique...</i> (M.-T. d'ALVERNY).....	*250
Grollenberg (L. H.). — <i>Atlas biblique pour tous...</i> (Y. CHEVALLIER).....	*250
<i>Histoire générale des religions...</i> (R. RANCŒUR).....	*251
Høybye (P.). — <i>Andersen et la France...</i> (O. MICHEL).....	*253
Kukenheim (L.) et Roussel (H.). — <i>Guide de la littérature française du moyen âge...</i> (R. BOSSUAT).....	*253
Mayer (H. E.). — <i>Bibliographie zur Geschichte der Kreuzzüge...</i> (R. RANCŒUR).....	*255
Petralia (F.). — <i>Bibliographie de Rimbaud en Italie...</i> (S. BRIET).....	*256
Pop (S.) et Pop (R. D.). — <i>Encyclopédie linguistique : membres du 1^{er} Congrès international de dialectologie générale, Louvain-Bruxelles, 1960...</i> (P. BARKAN).....	*257

Semkowicz (A.). — <i>Bibliografia utworów Adama Mickiewicza do roku... 1855</i> (L. RAPACKA)	*258
Wildhaber (R.). — <i>Internationale volkskundliche Bibliographie...</i> (J.-P. SEGUIN)	*260
<i>Bibliographie de l'Organisation internationale du travail...</i> (E. TRAISSAC)	*261
<i>Bibliographie du droit du travail...</i> (E. TRAISSAC)	*261
Doucet (M.). — <i>Dictionnaire juridique et économique...</i> (K. ZELLER)	*262
<i>Documents on Asian affairs...</i> (D. REUILLARD)	*263
<i>Petit dictionnaire de droit...</i> (H. SOLANET)	*264
<i>Polen...</i> (K. ZELLER)	*264
Schneider (H.). — <i>Bibliographie zum öffentlichen Recht in der Bundesrepublik Deutschland...</i> (J. MEYRIAT)	*266
Auber (L.). — <i>Atlas des Coléoptères de France, Belgique, Suisse...</i> (M.-G. MADIER)	*266
Crowther (J. G.). — <i>Francis Bacon...</i> (S. COLNORT-BODET)	*267
Ernst (R.). — <i>Wörterbuch der Chemie...</i> (M. DESTRIAU)	*267
Fourcroy (M.). — <i>Atlas pour la reconnaissance directe des plantes les plus communes...</i> (M.-G. MADIER)	*268
<i>Bibliographie géologique de l'Afrique au sud du Sahara...</i> (J. ROGER)	*268
Lakatos (C.). — <i>Bibliographie géologique et minière des départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Haute-Loire et de l'Allier...</i> (J. ROGER)	*269
Mercier (F.) et Clogne (R.). — <i>Manuel de pharmacologie...</i> (D ^r A. HAHN)	*269
Monroe (M. E.) et Stewart (J.). — <i>Alcohol education for the layman...</i> (D ^r G. NICOLE- GENTY)	*270
Peterlongo (J.-M.). — <i>Les Terrains cristallins des Monts du Lyonnais...</i> (J. ROGER)	*270
Piklington (R.). — <i>Robert Boyle, father of chemistry...</i> (S. COLNORT-BODET)	*271
Schwenkhagen (H. F.). — <i>Fachwörterbuch Elektrotechnik. Deutsch-englisch, englisch- deutsch...</i> (A. CHONEZ)	*272
<i>What's available in the atomic energy literature...</i> (A. CHONEZ)	*272
Wilkinson (W. D.). — <i>Extractive and physical metallurgy of plutonium and its alloys...</i> (G. PICOT)	*273

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

789. — BIETENHOLZ (Peter). — *Der Italienische Humanismus und die Blütezeit des Buchdruckes in Basel. Die Basler Drucke italienischer Autoren von 1530 bis zum Ende des 16. Jahrhunderts.* — Basel und Stuttgart, Helbing und Lichtenhahn, 1959. — 24 cm, 171 p.

En 1953, Friedrich Luchsinger a fait une dissertation sur *Der Basler Buchdruck als Vermittler italienischen Geistes 1470-1529*. M. le Professeur W. Kaegi a proposé à M. Bietenholz de continuer l'étude de l'impression à Bâle de 1530 à la fin du XVI^e siècle.

M. Bietenholz et M. Luchsinger ont volontairement évité le domaine juridique; l'influence italienne y est ancienne et fort importante mais G. L. Barni a publié sur ce sujet en 1953 la *Correspondance de Andrea Alciato et Bonifacius Amerbach* et Guido Kirsch en 1957 a écrit *Humanismus und Jurisprudenz. Der Kampf zwischen mos italicus und mos gallicus an der Universität Basel*.

Le livre de Peter Bietenholz est une excellente bibliographie critique de l'édition à Bâle au XVI^e siècle.

Erasme avait quitté Rotterdam pour s'installer à Bâle; il entretient une importante correspondance avec les humanistes d'Occident et des villes royales d'Alsace. En 1539, lorsque la ville passe dans le camp protestant, Erasme part pour Fribourg. Il meurt peu après son ami Johannes Froben. Bonifacius Amerbach leur survit et continue à attirer vers les presses de Bâle les humanistes et les juristes de la Cour de Vienne.

Johannes Oporinus, le grand imprimeur, se rattache au groupe de Johannes Herold, de Henri Pantaleon, des Amerbach-Iselin et à la famille des imprimeurs Froben-Episcopius. On doit à Oporinus la publication de collections d'écrivains classiques, de morales et d'histoires politiques; mais il s'est surtout occupé des sciences naturelles.

Le même groupe d'humanistes entretient des relations avec la Hongrie (où se trouve l'inépuisable trésor de la Bibliothèque Corvinus), et avec Ferrare, qui, sous Charles V, devint le centre de la politique et de l'amitié pro-allemandes.

Des Italiens, émigrant pour des convictions religieuses, se réfugient à Bâle après 1540. Ils y apportent l'héritage de la Renaissance, des tendances révolutionnaires en philosophie et religion, et aussi des spéculations d'alchémistes. Pietro Perna sera l'imprimeur de ce second groupe. Ces Italiens gardent des relations avec Naples, l'Académie Pontano, Venise et Lucques. Ainsi, le marquis d'Oria apporte des manuscrits aux imprimeurs bâlois et achète leurs éditions pour sa bibliothèque.

Au temps d'Erasmus, l'imprimerie n'avait aucun lien avec l'Université de Bâle. Après la Réforme, les mêmes personnalités orienteront à la fois l'Université et l'Imprimerie. Théodor Zwinger est sans doute le plus éminent de ces personnages influents.

M. Bietenholz rend hommage à l'esprit de tolérance qui a autorisé la publication simultanée du Coran, du Talmud, des œuvres de Machiavel, d'écrits religieux et philosophiques.

Les humanistes de Bâle ont attiré l'attention de leurs contemporains sur les œuvres des historiens et des astrologues italiens.

La diffusion de manuels de langues anciennes, de guides lexicographiques, les éditions de classiques devaient avoir, pour l'avenir, une importance particulière.

Les imprimeurs bâlois ont aussi publié des traités d'éducation, des manuels de sciences naturelles et de médecine, des récits de voyages. Ils ont établi le « Corpus » des humanistes et historiens italiens de Pétrarque à Bembo, de Biondo à Guicciardini. Leur choix a été sûr, sans omissions, et il reflète l'épanouissement de la vie intellectuelle italienne de 1400 à la fin du XVI^e siècle.

Après 1580, l'imprimerie bâloise marque un recul; et après 1600, on trouve beaucoup de réimpressions et peu de nouveaux titres italiens.

Marguerite DREVET.

790. — Buch-Miniaturen. 3te Folge. — Berlin, Galerie Gerd Rosen, 1959. — 30 cm, 40 p., fig.

Il s'agit là d'un tirage spécial à 150 exemplaires réservé aux amis de la galerie Gerd Rosen à Berlin; les textes et illustrations sont extraits des trente et unième et trente-deuxième catalogues de ventes publiques de cette galerie.

Les courts articles qui constituent ce fascicule concernent tous l'histoire du livre du XV^e au XX^e siècle : de Koberger et ses rapports d'éditeur avec son imprimeur strasbourgeois Rusch à Charles Rickett et la Vale press, en passant par la Germanie de Wimpfeling, les ouvrages de prédictions, en vogue à l'aube du XVI^e siècle, ceux de machinerie théâtrale répandus au XVI^e et au XVII^e siècle, Cervantès germanisé plutôt que traduit (XVII^e s.), le monde à l'envers de Grimmelshausen, Lesueur illustrateur des *Mémoires pour servir à l'histoire de Brandebourg*, M^{me} de Pompadour, active protectrice des lettres et des arts, etc...

A la suite de chaque article est presque toujours donnée la référence précise à l'ouvrage dont on s'est inspiré. Imprimés sur beau papier, enrichis de plusieurs illustrations, ces textes, quoique pour certains en allemand du XVII^e quelque peu moder-

nisé, sont de lecture agréable et éclairent des points parfois peu connus de l'histoire du livre.

Simone GALLIOT.

791. — Type for books. A designer's manual. — Chatham, W. and J. Mackay and Co, 1959. — 24,5 cm, 234 p.

La maison Mackay, fondée en 1874 et installée à Chatham (Kent), publie le catalogue de tous les caractères qu'elle détient et peut utiliser dans ses productions. Étant donné l'importance de cette entreprise, c'est mettre en évidence l'impressionnante liberté des choix qu'offre une imprimerie pourtant très industrialisée. Cette somme de références typographiques constitue un document sur le livre actuel et aussi un répertoire qui peut inciter à mettre en œuvre des caractères peu usités.

Jean TOULET.

792. — YCIAR (Juan de). — A Facsimile of the 1550 edition of *Arte subtilissima*, with a translation by Evelyn Shuckburgh... and an introduction by Reynold Stone... — London, Oxford university press, 1960. — 21,5 cm, XII-[180-]60 p., fig.

C'est une singulière association qui a produit à Saragosse en 1550 cet *Arte subtilissima*. Comme la réédition en fac-similé par l'« Oxford university press » permet de le constater, à chaque page, avec une sorte de provocante régularité, la double signature apparaît : *Juan de Yciar. Juan de Vingles*. Ou encore, plus explicite : *Joannes de Yciar et Joannes Vingles faciebant...* J. de Yciar, âgé alors d'une vingtaine d'années, est un calligraphe originaire de Biscaye (Sancho Pança, plus tard, prétendra qu'un Basque seul peut être secrétaire de l'empereur...) L'autre membre de l'entreprise a cinquante ans; c'est un artisan originaire de Lyon, installé en Espagne depuis quelques années; il porte un nom familier : de Vingle.

J. de Yciar est l'auteur de ce manuel de calligraphie que R. Stone dans son introduction, situe parmi ceux de ses prédécesseurs italiens : Arrighi, G. Tagliente, G. Palatino. Il en a écrit le texte et il faut aussi lui laisser le dessin des modèles d'écriture qui sont offerts en exemple dans la seconde partie du livre. A qui attribuer encore le dessin de la page de titre, les six encadrements du texte typographique, les ornements des planches gravées? J. de Yciar n'en est peut-être pas le seul responsable : on s'interroge du même coup sur la part de l'autre acteur dont la personnalité et les attaches françaises donnent à cette réédition une particulière importance, mais ne sont pas suffisamment précisées par le commentateur.

Il s'agirait de Jean II de Vingle, fils de Jean I de Vingle d'Abbeville l'imprimeur lyonnais, frère de Pierre de Vingle l'imprimeur neuchâtelois. La filiation est probable, indiquée par l'analogie des marques des trois de Vingle et par des pièces d'archives¹.

Jean II de Vingle fut imprimeur comme son père. On lui doit la première impression à Pau *Los Fors et costumaz de Bearn imprimidas... per Johán de Vingles...* en 1552. Ce n'est point lui, pourtant, qui a imprimé l'*Arte subtilissima*, mais Pedro Bernuz.

1. Voir : Claudin (A.). — Les Antécédents... de Jean de Vingles. (In : *Revue de Gascogne*, t. XXXIV, pp. 549-551.)

Il fut surtout graveur. Henry Thomas a repéré son nom ou ses initiales sur des illustrations de livres espagnols à partir de 1534¹. Son activité antérieure, probablement lyonnaise, reste conjecturale. Récemment, M^{lle} E. Droz² a rapproché certaines gravures exécutées à Lyon et la production espagnole de Jean II de Vingle. Il y a là un jalon indicatif, qui permet peut-être de remonter progressivement vers l'atelier de Jean de Vingle de Tournai auquel sont attribuées par exemple les gravures du TERENCE de Trechsel et dont l'activité ne peut être séparée de l'entourage de son homonyme plus célèbre Jean I de Vingle.

L'*Arte subtilissima* reste l'œuvre majeure de Jean II de Vingle. « Gallus erat sculptor, Lugduni gloria Vinglus ». Ce vers trouve place dans une poésie ajoutée à l'édition de 1550. Il oblige à supposer que Jean II de Vingle fut l'informateur probable du texte sur la technique de la gravure sur bois qui avait été adjointe à la première édition parue en 1548 sous le titre *Recopilacion subtilissima intitulada Orthographica practica*. Pour cette réédition en fac-similé, le choix de la seconde édition qui est plus ample, plus belle et aussi rare est incontestable. Il faut regretter pourtant de ne pas trouver en appendice le texte original de cette explication rendue très intéressante par sa date et sa rigueur. Pour faire comprendre à de « non-initiés » la différence entre typographie et xylographie, J. de Yciar fut amené à faire une rare et attentive description du travail du graveur.

Élargissant encore l'activité de Jean II de Vingle, R. Stone, à la suite de Brunet et H. Thomas, admet qu'il a aussi collaboré au dessin des ornements gravés. Tout confirme cette hypothèse et, particulièrement, l'examen de la page de titre qui orne la Coutume de Béarn imprimée à Pau deux ans plus tard par Jean II de Vingle. C'est bien le même type d'édicule à pilastres, niches, frontons accommodés avec surcharge. Ce sont bien surtout les mêmes *putti* robustes dont la musculature est marquée par des bandes de tailles courtes et serrées. H. Thomas permet de préciser la part de Jean II de Vingle dessinateur en rapprochant certains encadrements de l'*Arte subtilissima* de leurs modèles probables : des encadrements qui se trouvent sur les *Emblèmes* d'Alciat (Lyon, 1548) et sur des *Heures* (Lyon, 1548).

Ainsi seraient peu à peu déterminés les pôles d'une active personnalité et quelques jalons de l'expansion de l'illustration lyonnaise du milieu du XVI^e siècle. Et ces indications prennent une dimension nouvelle si on les rapproche de la volonté délibérée et explicite qu'ont eue J. de Yciar et Jean II de Vingle de faire un livre « à la mode d'Italie ».

Jean TOULET.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

793. — COATES (E. J.). — Subject catalogues : headings and structure. — London, The Library association, 1960. — 22 cm, 186 p. [22 s.]

M. Coates, qui fait partie du personnel de rédaction de la *British national bibliography*, nous donne ici un livre intéressant. Après une brève introduction termino-

1. Voir : Thomas (Henry). — J. de Vingle, a sixteenth century book illustrator. (In : *The Library*, 4^e série, vol. XVIII, pp. 121-176.)

2. Voir : Droz (E.). — Aspects de la propagande religieuse. Genève, 1957.

logique et un chapitre où il distingue trois formes de catalogues par sujets : alphabético-spécifique, systématique et alphabétique-systématique (mixte), il résume les idées de Cutter, puis fait l'histoire de la « théorie des vedettes alphabétiques de sujets, après Cutter », en la réduisant essentiellement à l'apport de Kaiser, de Ranganathan et de Farradane. Un chapitre (vi) est consacré aux relations entre les termes des vedettes composées : on y trouvera une « relationship table » (en face de la p. 55) qui distingue vingt catégories de ces relations. Coates apporte là une contribution à la littérature, actuellement en pleine expansion, sur l'« expression des relations » dans l'analyse des documents en vue de leur recherche rétrospective; malheureusement, il n'y tient pas compte des recherches qui ont été poursuivies sur ce sujet, tant aux États-Unis (Newman, Perry-Kent, Wall, etc...) qu'en France (Pagès, Gardin, Kervégant, etc...) et dans d'autres pays (par ex. Ceccato en Italie). Le chapitre suivant est encore historique, et s'intitule « Le catalogue dictionnaire depuis Cutter »; il concerne uniquement la pratique américaine, et plus spécialement celle de la Bibliothèque du Congrès.

La charnière de l'ouvrage est, en somme, constituée par le chapitre VIII, intitulé « la contribution de la classification ». Il analyse l'index de la Classification décimale de Dewey, puis la procédure de « chain indexing » de Ranganathan, dans laquelle il voit une extension et une systématisation des méthodes suivies par Dewey. Trois chapitres (IX-XI) sont ensuite consacrés à la « défense et illustration » de cette « chain procedure », dont l'auteur est un adepte fervent. C'en est, sans aucun doute, un exposé clair et complet; toutefois, les résultats défavorables obtenus par C. Cleverdon dans les premières séries de tests sur les systèmes de recherche rétrospective comparés par lui en ce qui concerne le système « à facettes », et qu'il attribue en grande partie au « chain index » utilisé (p. 20 du *Aslib Cranfield research project, Interim report*, november 1960) semblent jeter quelques doutes sur la valeur pratique réelle de la « procédure en chaîne ».

Au chapitre suivant, traitant de la constitution de groupes dans les index par matières, Coates présente une méthode pour dégager la « classe fondamentale » de chaque sujet, qui n'est pas sans valeur, ne serait-ce que comme antidote à l'hyperpluralisme classificatoire que l'on trouve assez fréquemment chez les auteurs américains (par ex. chez Shera) et qui conclut trop facilement à l'impossibilité de dégager pour quelque sujet que ce soit son « essence » (voir la critique que nous en avons donnée dans *Théorie et pratique des classifications documentaires*, p. 303-306; le raisonnement que nous y tenions quant à la nature fondamentale de l'arbre ressemble à celui que Coates utilise pour déterminer l'aspect fondamental de la mer, p. 153 de son livre). Il n'est pas certain cependant que l'application de sa méthode soit toujours à l'abri des critiques et attribuer comme il le fait, par exemple, les groupes ethniques à la « classe fondamentale » sociologie, ou la photographie à la « classe fondamentale » des « useful arts » (p. 155) est sans doute s'en tenir trop facilement à des classifications plus ou moins traditionnelles mais ne s'imposant pas avec évidence.

L'ouvrage s'achève par une brève étude sur la « stratégie des recherches » et par des remarques, encore plus brèves (deux pages) sur les rapports entre la classification et le langage naturel.

Éric de GROLIER.

794. — SCHEELE (M.). — Die Lochkartenverfahren in Forschung und Dokumentation mit besonderer Berücksichtigung der Biologie. 2^e Aufl. — Stuttgart, E. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung, 1959. — 25 cm, VIII-256 p., 47 fig.

— SCHEELE (M.). — Literatur über Lochkartenverfahren. — Schlitz/Hessen, H. Guntrum II. K. G., 1959. — 25 cm, 116 p., 60 fiches perforées.

Dans cette seconde édition de son ouvrage sur l'utilisation des fiches et cartes perforées dans la recherche scientifique et en documentation, complètement remanié et considérablement augmenté (il passe de 114 à 256 pages), M. Scheele présente successivement, en trois sections d'égale étendue : a) le matériel et les méthodes associés aux cartes perforées mécanographiques, aux fiches à préperforations marginales ou centrales, et aux fiches superposables à sélection visuelle; b) les bases et les règles générales de l'organisation idéologique des éléments de la recherche ou des documents de la collection; il passe en revue, dans cette section, les questions de langage, de nomenclature, de terminologie, de classification, et de notation, et leurs implications sur l'enregistrement des données et des documents sur cartes ou fiches perforées, dont il expose l'intérêt et les exigences; c) une quinzaine d'exemples pratiques, appartenant presque tous au domaine des sciences biologiques, tirés de sa propre expérience ou empruntés à d'autres auteurs; dans ce dernier cas, il donne souvent de larges extraits de la publication dans laquelle ceux-ci les ont décrits.

Par l'unité que lui confère un plan systématique rigoureux, par les nombreuses définitions qu'il donne et les règles générales qu'il s'efforce de dégager, l'ouvrage de Scheele diffère profondément du classique *Punched cards. Their application to science and industry*, de Casey, Perry, Kent et Berry, aux côtés duquel il mérite désormais de figurer quoique moins riche que lui en exemples variés. Le fait que sa traduction en anglais soit annoncée aux États-Unis confirme son intérêt.

La liste de références sur laquelle il s'achève a été volontairement limitée aux seuls documents cités dans le cours du texte. La très importante bibliographie réunie par l'auteur au cours de sa préparation est publiée à part : elle constitue la matière de son second ouvrage *Literatur über Lochkartenverfahren*, lequel est offert, quoique réalisé par un autre éditeur, sous une présentation identique à celle du premier, qu'il complète et qu'il illustre par une excellente application pratique. Sa grande originalité, en effet, est d'être accompagné d'un double jeu de fiches superposables à sélection visuelle qui lui servent d'index-matières multidimensionnel. C'est, à notre connaissance, la première fois qu'un tel ouvrage bibliographique est réalisé et diffusé commercialement. (Des fichiers de ce type ont été diffusés il y a une vingtaine d'années, à très petit nombre d'exemplaires, par J. D. H. Donnay, mais il s'agissait de fichiers d'identification de minéraux). La bibliographie compte en tout 1.999 notices signalétiques numérotées, réparties en une liste principale (1.718 références) qui cite les références dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs (les anonymes, rejetés à la fin, sont dans l'ordre chronologique) et une liste complémentaire, également dans l'ordre des noms d'auteurs. Toute recherche des écrits d'un auteur exige donc la consultation de deux listes. Une introduction, rédigée en allemand et en anglais, donne le mode d'emploi des fiches et la liste systématique des mots-clés utilisés pour l'indexage des documents. A chacun des trente mots-clés

adoptés, ont été affectées deux fiches idéologiques de mille positions, l'une, verte, pour les documents numérotés de 1 à 999, l'autre, rose, pour les documents numérotés de 1.000 à 1.999. L'index multidimensionnel compte donc en tout soixante fiches perforées, rangées dans l'ordre alphabétique des mots-clés allemands. Ces fiches, d'un modèle (KH System) qui permet une identification particulièrement simple et sûre des numéros des positions perforées, ont un format très voisin de celui du livret qu'elles accompagnent. C'est peut-être là une des raisons qui les ont fait choisir de préférence à des fiches de capacité 2.000 positions, qui auraient permis de ne prévoir qu'une seule série de trente fiches.

Malgré quelques erreurs et omissions (nous y avons décelé, au cours d'une recherche délivrant 80 réponses, deux documents ne traitant absolument pas du sujet considéré, trois documents figurant dans la liste mais non sur la fiche, un même document enregistré sous deux numéros, et l'absence totale de deux documents importants), cette bibliographie doit être accueillie avec tout le succès que mérite sa formule, et il faut espérer qu'elle servira d'exemple, après avoir démontré les possibilités remarquables des fiches superposables dans une telle application.

Beaucoup plus étendue que ne le laisse supposer son titre, elle couvre en fait, non seulement toutes les techniques de sélection documentaire et plus généralement tous les aspects de l'automatisation des fonctions documentaires et les problèmes connexes, mais aussi l'organisation générale de la documentation et les problèmes propres à des disciplines particulières. Signalons, pour terminer, que la Fédération internationale de documentation envisage de l'adopter pour remplacer la section 79 (Bibliographie), non encore livrée, du chapitre « Sélection » de son *Manuel de reproduction et de sélection des documents*.

André CHONEZ.

795. — VICKERY (B. C.). — Faceted classification. A guide to construction and use of special schemes. — London, Aslib, 1960. — 22 cm, 70 p.

C'est en Grande-Bretagne surtout que se sont développées en matière de classification des recherches particulières intéressantes, fondées sur les travaux de Ranganathan. Ces recherches, loin de rompre avec la classification traditionnelle, doivent aux travaux antérieurs la rigueur de leurs méthodes. Ranganathan lui-même ne conteste pas ce qu'il doit aux travaux fondamentaux de Berwick Sayers et de Bliss entre autres.

Si la classification traditionnelle se survit et trouve encore son utilité pour « présenter » en rayon les ressources des bibliothèques, elle ne peut suffire à rendre compte des véritables ressources que seuls des catalogues établis sur des bases nouvelles ou les techniques de sélection actuellement en cours d'expérimentation peuvent mettre en valeur d'une manière exhaustive.

La classification dite « à facettes » — ce joli terme ranganathanien a décidément fait fortune — fait depuis plusieurs années l'objet d'études approfondies au sein du « Classification research group », et des essais pratiques ont permis à M. Vickery de rédiger un guide dont l'importance est aussi considérable que son volume est réduit. Ajoutons pour ceux qui redoutent, avec quelque raison, la terminologie

hermétique chère à de nombreux théoriciens, que ce guide est rédigé dans une langue accessible.

L'auteur répond tout d'abord à la question qui ne manquera pas de lui être posée : pourquoi ne pas s'en tenir aux systèmes existants. C'est l'occasion de rappeler brièvement les critiques faites aux classifications encyclopédiques qui survivent à l'heure actuelle, insuffisantes selon lui dans les domaines spécialisés. Même si l'on entrevoit la possibilité de réaliser un jour un système encyclopédique satisfaisant, ce système devra nécessairement s'appuyer sur des classifications spécialisées déjà élaborées — ce qui justifie la construction du système pour des spécialités déterminées.

La définition de la *facette* (ensemble des résultats obtenus par l'application d'une seule caractéristique de division) a permis d'améliorer sans aucun doute la technique de l'analyse. Cette technique implique la reconnaissance de catégories logiques déterminant le choix des caractéristiques et conduit à une expression claire des relations entre les termes. Ainsi la relation entre alcool et combustion est l'expression d'une relation plus générale (*substance* et *réaction* — où l'on retrouve les concepts ranganathaniens de *matière* et d'*énergie*). La nouveauté essentielle consiste dans la liberté de combinaison des éléments dégagés par l'analyse. Au près de la hiérarchisation genre/espèce conforme à la logique traditionnelle, il est possible d'exprimer de nouvelles relations logiques étudiées en fonction d'un domaine déterminé de la connaissance.

Les principes relatifs à la délimitation du domaine spécialisé, entraînant la définition des domaines marginaux, sont illustrés par des exemples précis que les constructeurs de systèmes auront intérêt à méditer, de même qu'ils apprécieront le soin avec lequel sont définies les catégories strictement appropriées à tel et tel sujet et qui varient d'un domaine à un autre, ce qui exclut l'utilisation mécanique de listes « préfabriquées ».

La même souplesse qui va de pair avec la rigueur de méthode préside au choix de l'ordre de combinaison des « facettes » — ordre préférentiel conforme avant tout à l'intérêt des utilisateurs. A la méthode proposée sur ce point par Ranganathan (du plus concret au moins concret), on peut opposer d'autres critères (par exemple pour certaines spécialisations donner la priorité au *produit obtenu*). Là encore le « flair » du classificateur lui permettra de trouver une solution valable.

L'ordre à observer dans les tables, qui peut être différent de celui des facettes, est également étudié.

Au chapitre consacré aux subdivisions communes — à étudier en fonction de chaque spécialité — on trouvera à titre indicatif une liste des subdivisions de forme établie par le C.R.G.

L'auteur étudie d'autre part le principe du classement concernant le *contenu* de chaque facette : il s'agit là des subdivisions dont l'ensemble forme le « rang » (« array » de Ranganathan). La détermination du point de vue prédominant permettra d'envisager des hiérarchies préférentielles et le choix pourra être utilement guidé par des exemples donnés.

L'importance des études antérieures de M. Vickery sur la *notation*, les expériences dans ce domaine du C.R.G., confèrent une autorité particulière à ce qui est dit de

la notation dont les fonctions sont nettement définies. La préoccupation des théoriciens contemporains est de mettre l'accent sur cet élément, sans doute sous-estimé dans les travaux antérieurs. Cette préoccupation les conduit à une étude attentive de la notation et de la symbolisation et nous signalons notamment aux candidats bibliothécaires la comparaison établie dans le Guide entre la classification de type hiérarchisé et la classification de type ordinal.

Est envisagée ensuite la technique de l'index, et en dernier lieu l'application d'une classification à facettes aux procédés de sélection mécanique.

On ne saurait trop souligner à ceux qui songent à créer des systèmes spécialisés, l'intérêt que présente pour eux ce manuel où leurs « cas de conscience » sont étudiés avec soin et avec un désir d'efficacité qui conduit à des solutions ingénieuses et suggestives.

Paule SALVAN.

DIFFUSION

796. — CASEY (Robert S.). — Oral communication of technical information. — New York, Reinhold book division, 1958. — 19 cm, VII-199 p., 20 fig. [\$ 4,50.]

Dans le manuel publié sous la direction de M. Singer, dont nous rendons compte ici-même ¹, un chapitre intéressant était consacré aux *Mechanical aids to the effective presentation of technical papers*, et donnait d'utiles conseils pour la présentation d'exposés oraux. Le petit ouvrage de M. Casey — plus connu pour le recueil déjà classique qu'il avait édité avec M. Perry sur les applications documentaires des cartes perforées — reprend ce sujet dans son chapitre 8 (Delivery - mechanical techniques, audio and visual aids), mais l'étend à l'ensemble des techniques concernant la diffusion des informations scientifiques et (surtout) techniques par voie orale. C'est ainsi qu'on y trouvera une vingtaine de pages sur la composition des exposés oraux, quinze pages sur la façon de présider une réunion, et même un petit chapitre (le dernier) sur la « social conversation ». Il est rempli de « bons conseils » qui peuvent parfois même sembler quelque peu puérils, et chaque chapitre comporte une bibliographie, presque uniquement américaine. Sa publication témoigne de l'intérêt croissant porté aux États-Unis aux méthodes de « communication orale », à la suite notamment des enquêtes sur les habitudes des chercheurs, qui ont montré le rôle très important joué par celle-ci.

Éric de GROLIER.

797. — SINGER (T. E. R.). — Information and communication practice in industry. — New York, Reinhold publishing corporation, 1958. — 23,5 cm, VI-304 p., fig. et tableaux. [\$ 8,75.]

Ce manuel complète, sans les remplacer, les deux ouvrages analogues parus avant lui : celui édité par L. Jackson, *Technical libraries, their organization and management* (New York : S.L.A., 1951) et celui publié sous la direction de W. Ash-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6^e année, n^o 5, mai 1961, p. *237, n^o 797.

worth, *Handbook of special librarianship and information work* (London, Aslib, 1955). Il a l'avantage d'être plus récent, et de contenir certains développements sur des sujets tels que les collections de brevets et les recherches dans les brevets (chap. 7-8). On y trouvera aussi quatre chapitres sur la rédaction de textes techniques, leur illustration et leur édition (chap. 12-15), passablement complets. Le chapitre 10 sur les applications des cartes perforées à la recherche rétrospective des informations, paraît par contre trop bref et insuffisant, même à sa date. Dans tout l'ouvrage, le point de vue de la documentation chimique se trouve très nettement prévaloir ce qui s'explique facilement du fait que M. Singer est « program chairman » de la « Division of chemical literature » à l'« American chemical society ». On ne peut que déplorer l'absence de manuels de ce genre en langue française.

Éric de GROLIER.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

798. — BOJE (Axel). — Wie senkt man Schreibkosten. — Düsseldorf, Verl. J. Schilling, 1960. — 23 cm, 112 p. (Die Wie-Buchreihe, Bd. 5/6).

Cet ouvrage est consacré à la réduction des frais de secrétariat : correspondance, documents internes de l'entreprise, rapports, etc. D'abord par la copie mécanique ou photographique, la multigraphie et la création de formulaires, pour éviter de fastidieuses et surtout coûteuses copies à la machine; ensuite par la création d'un « pool » de dactylos. La gestion de cet organisme au sein de l'entreprise fait l'objet de la deuxième partie du volume. Tout y est étudié : analyse du travail dactylographique, choix des machines, des tables, des sièges en vue d'un meilleur rendement, salaires, formation et durée du travail des dactylos. Tout cela n'est pas sans intérêt, mais outre que ces pools ne sont pas fréquents dans les bibliothèques, l'importante documentation chiffrée est établie pour l'Allemagne (temps de travail, salaires et prix) et demanderait une révision complète pour être utilisable en France.

Jacques HORNING.

799. — British public library buildings (In : *The Library association record*, vol. 62, n° 11, nov. 1960, pp. 345-378, ill.).

Depuis plusieurs années déjà, ceux qui suivent avec attention les efforts accomplis dans le monde entier pour créer des bibliothèques publiques à la fois mieux adaptées aux besoins et en nombre correspondant aux populations à desservir s'étonnaient de voir le Royaume-Uni, qui avait tant fait pour ses bibliothèques publiques entre 1920 et 1940, réaliser si peu de constructions nouvelles.

Après vingt ans d'apparente immobilité — exception faite tout de même de l'ouverture d'un peu plus de 200 *branches* et de la construction de deux grandes bibliothèques, celles de Kensington et de Holborn dans la région de Londres — il semble que l'on soit entré à nouveau dans une période constructive, à en juger par les sommes déjà engagées depuis 1958 pour édifier trois nouvelles grandes biblio-

thèques, celles de Luton (113.000 hab.), de Norwich (118.000 hab.) et de Bradford (287.000 hab.) représentant respectivement 4.200.000, 3.600.000 et 7.000.000 NF et ouvrir dans les deux ans qui viennent 171 succursales ou *branches*.

Ce numéro de *The Library association record*, entièrement consacré à cette catégorie de bibliothèques, a le double mérite, à nos yeux, de faire le point de la situation en 1960, autrement dit de reconnaître la relative stagnation de ces vingt dernières années — situation qui est posée en termes encore plus nets dans une brochure de propagande publiée récemment par *The Library association*¹, dont beaucoup d'autres pays pourraient, nous semble-t-il, s'inspirer — et, par les comptes rendus plus ou moins étendus qu'il nous offre sur les nouvelles bibliothèques de Kensington et d'Holborn, sur les trois grands projets indiqués plus haut et sur quelques installations récentes (13 petites bibliothèques ayant coûté de 32.000 à 410.000 NF, une bibliothèque pour enfants, une bibliothèque régionale, une modernisation de local ancien) de nous faire entrevoir quelques-unes des grandes préoccupations des bibliothécaires anglais en ce qui concerne le rôle que doivent jouer, en cette seconde moitié du xx^e siècle, les bibliothèques publiques.

Pour nous en tenir aux cinq grandes bibliothèques sur lesquelles d'assez nombreux renseignements nous sont donnés, si la répartition de leurs salles publiques sur plusieurs niveaux ne permet pas un très grande « souplesse » d'utilisation, il faut signaler un souci constant d'avoir des salles de référence très libéralement ouvertes et dotées de nombreux instruments de travail pour les sciences commerciales, les beaux-arts, l'histoire locale notamment, des bibliothèques musicales avec discothèque, des salles de théâtre et d'audition relativement vastes (de 75 à 400 places), des salles de prêt avec le maximum d'ouvrages d'accès libre (plus de 30.000 en règle générale), des boxes ou des « séminaires » pour travailleurs intellectuels. Notons aussi la tendance à supprimer les salles de périodiques pour en faire des salles consacrées aux techniques ou au commerce, à réduire les magasins (hormis celles de Kensington, les réserves ne peuvent abriter plus de 175.000 volumes), à apporter un peu plus de confort aux usagers (salles de rafraîchissement, autorisation de fumer en certains endroits, sols très insonores, air conditionné, etc...). Si l'on rappelle enfin l'existence à Holborn d'une cellule photoélectrique pour comptabiliser les entrées dans les salles de référence et de deux poinçonneuses automatiques pour éviter la queue à la section de prêt, celle d'interphones à Kensington et d'un tapis roulant prévu à Luton, on aura montré la volonté qui anime nos confrères anglais de faciliter le travail du personnel qui aurait à faire face à une augmentation d'utilisation des bibliothèques de l'ordre de 75 % par rapport à 1939 si l'on en croit la brochure de la *Library association* citée ci-dessus. Le personnel, il est vrai, aurait augmenté, lui aussi, depuis cette date dans les mêmes proportions. Quoi qu'il en soit, l'effort entrepris Outre-Manche dans ce domaine paraît très important et dans deux ou trois ans il est vraisemblable que les réalisations envisagées permettront de faire face pour une grande part aux besoins de lecture d'une population qui, en dépit du succès de la télévision, n'en a jamais perdu le goût.

1. Public library buildings. The way ahead. — London, The Library association, 1960. — 21 cm, 14 p. non ch, ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul.

Qu'on nous permette, en terminant, de regretter les dimensions un peu réduites et la grisaille des photographies présentées ainsi que l'absence de plans.

Jean BLETON.

800. — *Library journal*. Architectural issue. Vol. 85, n° 21, déc. 1, 1960, pp. 4259-4329, fig., plans.

Le premier numéro de décembre de *Library journal* est consacré, comme chaque année, aux constructions et aménagements récents de différents types de bibliothèques. Il ne prétend certes pas donner une liste exhaustive des travaux entrepris, et ceci est vrai surtout pour les bibliothèques de collèges et d'universités qui, suivant les propres termes du rédacteur d'un des articles, s'édifient partout aux États-Unis.

Sont étudiées successivement : quatre bibliothèques de grandes villes, quatre annexes, trois bibliothèques centrales de comté ou régionales, quatre annexes de bibliothèques de comté, cinq aménagements ou transformations de bibliothèques existantes, sept bibliothèques de collèges ou d'universités.

Tous les articles sont illustrés de photographies d'extérieurs et d'intérieurs — malheureusement d'assez petites dimensions — ou, pour les travaux en cours, de maquettes, parfois même de plans, cinq en tout, dont deux pour la seule bibliothèque de la « Cornell university ».

Cette dernière est une construction à six niveaux, conçue pour une capacité de deux millions de volumes. Le premier étage, « cœur de la bibliothèque », abrite la plupart des services intérieurs : acquisitions, entrées, catalogues, et les services publics : salles de catalogues et de bibliographies, salles d'usuels, salles de lecture. Du troisième au sixième niveau, le plan est le même et la majeure partie de l'espace est consacrée à un magasin central, d'une capacité de 250.000 volumes, complètement entouré de « carrels », salles de professeurs, salles de conférences.

La nouvelle bibliothèque centrale de Minneapolis, qui remplace un édifice inauguré il y a soixante et onze ans, est équipée d'un système de liaison entre magasins et services, consistant en un tapis transporteur qui ramasse et dépose des paniers en matière plastique à différents points d'arrêt. La destination est électroniquement codée sur le panier et automatiquement décodée, quand il arrive à destination. Ce système a été utilisé antérieurement à la clinique Mayo de Rochester.

Parmi les aménagements ou agrandissements de bibliothèques existantes, le plus ingénieux a été la transformation d'une serre, celle d'une annexe de la bibliothèque du comté de Cuyahoga, installée dans une propriété édifiée dans le style d'un château français. Sans détruire l'harmonie de l'ensemble et en transformant une partie de la construction originaire en jardin intérieur, l'architecte parvint à accroître la capacité de la bibliothèque abritée dans ce château. Bel exemple d'adaptation de locaux dont la destination primitive était bien éloignée de celle d'une salle de lecture ou d'un magasin.

Qu'il s'agisse de la grande bibliothèque de ville, de celle d'université ou de la petite annexe, on remarque que les problèmes d'éclairage, de revêtements de sols, de chauffage et de conditionnement d'air sont diversement résolus : éclairage stricte-

ment fluorescent ou combiné avec l'éclairage incandescent, carreaux d'asphalte, à base de vinyle ou dalles de caoutchouc, chauffage à air pulsé, à gaz, à eau chaude, à vapeur, associé ou non aux installations de conditionnement d'air, quand elles existent.

Tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de construction et d'aménagement de bibliothèques pourront, à la lecture de ce numéro, connaître quelques-unes des dernières réalisations américaines, voire s'inspirer de certaines des solutions adoptées.

Paul GASNAULT.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

801. — GENGARO (Maria Luisa), LEONI (Francesca), VILLA (Gemma). — *Codici decorati e miniati dell'Ambrosiana. Ebraici e Greci.* — Milano, Casa editrice Ceschina, 1960. — 23,5 cm, 251 p. (Fontes Ambrosiani in lucem editi cura et studio Bibliothecae Ambrosianae, xxxiii-A).

La Bibliothèque Ambrosienne de Milan, fondée en 1609 par le cardinal Frédéric Borromée, possède l'une des collections de manuscrits les plus riches et les plus mal connues d'Europe. Une des clauses de sa fondation interdit en effet aux bibliothécaires de publier des catalogues. L'interdiction, heureusement, n'atteint pas les érudits, qui peuvent étudier les précieux volumes et les décrire avec la complicité bienveillante de leurs gardiens légitimes.

C'est ce qui a été fait notamment pour le fonds hébreu par C. Bernheimer : *Codices hebraici Bibliothecae Ambrosianae*, 1933 (avec des omissions, quelques manuscrits, non cotés, ne figurant pas dans l'inventaire manuscrit consulté par ce savant) et pour le fonds grec, par Martini et Bassi : *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, 1906. Ces catalogues décrivent le contenu des manuscrits, mais ne donnent que des indications sommaires sur les illustrations que renferment une partie d'entre eux, et qui sont cependant du plus haut intérêt pour les historiens de l'art. Cette lacune a été comblée par les auteurs du présent volume, élèves du professeur Paolo d'Ancona, qui fut pendant de longues années directeur de l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Milan, et auquel on doit, entre autres, de si remarquables ouvrages sur les manuscrits à peintures d'Italie. Elles ont relevé non seulement les peintures figuratives, mais aussi les ornements décoratifs de quelque importance en indiquant soigneusement les couleurs, ce qui est d'autant plus utile qu'à l'exception de la couverture et de deux planches toutes les reproductions sont en noir.

M^{me} G. Villa a étudié les manuscrits hébreux, qui offrent plusieurs spécimens fort curieux d'un art qui s'est développé en marge des traditions, et parfois en contradiction avec les préceptes de la loi juive au sujet des images. L'interdiction de représenter la figure humaine a été assez souvent respectée en remplaçant les têtes des personnages par des têtes d'animaux. Ce fait est remarquable dans une partie des scènes représentées dans un groupe de trois manuscrits bibliques du XIII^e siècle, originaires de l'Allemagne du Sud, qui sont les plus belles pièces de la

collection, avec un recueil de fables, exécuté à Brescia en 1483, par un copiste venu d'Allemagne, d'après l'écriture et le type de la décoration.

Les autres manuscrits contiennent surtout des motifs décoratifs, arabesques, fleurs stylisées, animaux, mais aussi des motifs d'architecture, et une très intéressante représentation du sanctuaire et des objets servant au culte dans un Pentateuque (livre de Josué), d'origine espagnole.

Les manuscrits grecs ont été présentés respectivement par M^{me} Maria Luisa Gengaro (IX^e-XII^e siècles) et par M^{me} Francesca Leoni (XIII^e-XIV^e siècles). L'un des trésors les plus célèbres de l'Ambrosienne a été écarté, car les fragments de l'Illiade peinte ne constituent plus à proprement parler un manuscrit. On a pu les admirer à la Bibliothèque nationale lors de l'exposition du Livre italien en 1950, et l'un des feuillets est reproduit en couleur dans l'ouvrage de Mgr G. Galbiati, ancien préfet de l'Ambrosienne : *Itinerario per il visitatore della Biblioteca Ambrosiana, della Pinacoteca e dei monumenti annessi*, Milan, 1951, pl. 15. M^{me} Gengaro rappelle (pp. 72-73) les discussions qui se sont élevées au sujet de la date de ces peintures, que, pour sa part, elle attribue au V^e siècle, alors que M. Bandinelli les reporte au VI^e.

La plus belle pièce est un recueil des Homélies de saint Grégoire de Nazianze, en deux volumes, de la fin du IX^e siècle, qui comprend des peintures à pleine page, et une très riche décoration marginale; celle-ci rappelle, ainsi que l'écriture (onciale penchée), le ms, grec 923 de la Bibliothèque nationale. La grande exposition de manuscrits : « Byzance et la France médiévale » a permis aux nombreux visiteurs qui ont parcouru en 1958 la galerie Mazarine d'apprécier les richesses du fonds parisien, et le catalogue fournit des points de comparaison avec le recueil de l'Ambrosienne. Nous retrouvons de nombreux évangélistes, avec leur pupitre et leur livre; des scènes inspirées de l'art antique, comme le David musicien sur lequel se penche une figure qui représente l'inspiration céleste (ms. M 54 sup., XI^e siècle), figure que nous interpréterions plutôt comme une Sophia divine que comme un ange. De même, dans le manuscrit M 54 sup., où l'on voit David, non comme un berger jouant de la harpe, mais comme un roi couronné assis devant un coffre supportant un pupitre et tenant un livre, dans une attitude analogue à celle des évangélistes, avec la figure penchée sur son épaule.

Parmi les manuscrits provenant de l'Italie du Sud, il faut noter deux œuvres remarquables : un Physiologus orné de dessins, que M^{me} Gengaro date du XI^e siècle et un Lectionnaire du XIII^e siècle, témoin d'un art gréco-latin, où la tradition byzantine subit l'influence des fresques romanes occidentales.

Chaque description est accompagnée d'une bibliographie, et les auteurs du catalogue ont signalé les rapprochements qui s'imposent entre les types représentés à l'Ambrosienne et ceux d'autres collections. Leur travail rendra aux historiens le plus grand service, et nous souhaitons que l'Institut de Milan puisse le compléter en publiant les autres séries.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

802. — A Handbook for library trustees. Marian Manley Winsor editor for the American association of library trustees of the American library association. 2nd ed. — New York, R. R. Bowker company, 1959. — 22 cm, x-181 p.

La plupart des bibliothèques publiques des États-Unis possèdent un conseil d'administration (board of trustees) dont les membres (trustees) sont en général choisis et nommés par le maire et le conseil municipal pour un laps de temps défini, mais parfois aussi élus aux élections locales en même temps que les autorités administratives. (Les lois régissant les bibliothèques varient en effet suivant les états, les comtés et même les communes.) Ces trustees ont des pouvoirs effectifs; ce sont eux qui, en cas de bibliothèque à créer, fondent la bibliothèque et déterminent ses statuts, son niveau, ses buts; ce sont eux, en tout temps, qui choisissent le bibliothécaire directeur, fixent ses appointements et leurs augmentations, définissent la ligne de conduite de la bibliothèque, son évolution, approuvent le budget; certains conseils ont même, dans de petites localités, le pouvoir de lever des taxes en faveur de la bibliothèque. Rôle très spécial on le voit et très conforme au sens anglo-saxon de gestion collective des institutions publiques. Il faut dire aussi qu'à l'origine la plupart des bibliothèques publiques étaient des bibliothèques d'association et qu'il a pu en rester des habitudes.

A première vue donc, ce livre ne semble présenter pour les bibliothécaires français qu'un intérêt de curiosité à l'égard des bibliothèques étrangères. Car ni le Conseil d'administration de la Bibliothèque nationale, ni les comités d'inspection et d'achat des bibliothèques municipales de province ne jouent un tel rôle « patronal » si l'on peut dire. Cependant un devoir fondamental, longuement développé dans ce *Handbook*, de ces « trustees » membres de la communauté locale, nous a fait penser à quelque chose. C'est le travail de propagande dans le public, à l'occasion des contacts personnels, pour faire connaître la bibliothèque, élargir son rayonnement, lui amener des soutiens financiers qui même en Amérique ne semblent pas superflus pour améliorer les allocations du budget public. Or de plus en plus les bibliothécaires municipaux et de centrales de prêt sont amenés, pour des raisons diverses, à fonder des « sociétés des amis de la bibliothèque »; ils ne perdraient sûrement pas leur temps à lire aux membres de ces sociétés des pages choisies du manuel du « trustee » modèle.

Thérèse TORCHY.

803. — Magyar könyvszemle (Revue du livre hongrois), organe du Comité de bibliothéconomie de l'Académie des sciences de Hongrie, 76^e année. N^o 4. Octobre-décembre 1960. — Budapest, Éditions de l'Académie, 1960. — 24 cm, paginé 362-480, 5 graphiques, fac-sim.

Cette revue de qualité nous offre, une fois encore, un ensemble où rien n'est à négliger, depuis les articles de fond jusqu'aux notules et aux compte-rendus.

Parmi les premiers, notons la suite de l'article de Máté Kovács sur « L'importance du livre hongrois et des bibliothèques pendant la période initiale du socialisme (1945-1959). » Celui-ci est consacré tout particulièrement à la production du livre

pour cette période. Les chiffres sont éloquentes. En quinze ans, le nombre d'ouvrages (unités bibliographiques) est passé de 1609 à 19.812. (En 1938 : 8.156.)

D'autres points de vue sont envisagés : la forme de la publication (volumes, livraisons, brochures, tirés à part, etc.); le chiffre des tirages (auteurs hongrois contemporains (en tête : S. Móricz), actuels (B. Illés), étrangers (M. Gorki); le sujet (dans l'ordre : monographies, théorie de l'économie d'entreprise, politique, manuels, technique, agronomie, économie politique, éducation, commerce, etc.); le nombre des revues, le tirage des journaux (en tête : « La Liberté du peuple » avec 589.000 ex. quotidiens). Une suite est annoncée.

Piroska Dobos expose les buts et les méthodes pour résoudre les « Principaux problèmes du service des lecteurs dans les filiales d'arrondissement de la Bibliothèque municipale Ervin Szabó ». Satisfaire le lecteur en lui apportant à la fois une éducation idéologique et une culture générale, tout en le distrayant et en lui permettant de développer ses connaissances professionnelles. Des statistiques des genres demandés (littérature : 80 %) et des types de lecteurs (ouvriers 23 %, employés de bureau 17 %, gens de maison 16 %, retraités 11 %, etc.), un rapide survol des modes de prêts pratiqués, des instruments bibliographiques utilisables dans ce genre de bibliothèque, ainsi que le niveau culturel des bibliothécaires et les principales tâches qui les attendent, tout cet ensemble donne une bonne idée générale du sujet.

Une « Histoire des bibliothèques de la ville de Cegléd » par S. Katsányi et D. Nagy, montre l'évolution des bibliothèques dans une ville de province hongroise, de 1880 à nos jours, depuis les très modestes rayons des écoles confessionnelles jusqu'à la nouvelle bibliothèque municipale de 1950-52. (En 1959 : 2.564 lecteurs, 70.000 volumes prêtés).

Le Psautier de la reine Béatrix d'Aragon, femme de Mathias Corvin, conservé à l'abbaye bénédictine de Melk (Autriche) n'a jamais fait partie de la célèbre Corvina nous apprend ensuite Csaba Csapodi.

A propos d'un article de D. E. Rhodes paru dans *Library* 1958, Gáspár Hajnal revenant sur la question de savoir si le *Pomerium de sanctis* de Pelbárt de Temesvár (Hain 12553) est ou non un incunable, conclut avec l'auteur de l'article et contre Károly Szabó, que l'ouvrage est postérieur à 1500, probablement vers 1502 et est l'œuvre d'un imprimeur d'Augsbourg, Johannes Otmar, et non pas de J. Schönsperger, et pas après 1502.

Victor Kenéz rapporte, d'après le testament (1556) de Georges Serédy, capitaine des gardes de Ferdinand I^{er}, que les livres des châteaux de Regéc et de Makovic, confiés aux soins de Jean Alaghy, « devaient être regroupés et enchaînés pour leur assurer une meilleure conservation ». Mais il n'a pas été possible d'établir la réalité du fait.

G. Rózsa se demande, à propos du plus ancien portrait connu de l'humaniste, ami d'Erasme, Nicolas Oláh, archevêque d'Esztergom de 1553 à 1568, si le graveur allemand Hans Sebald Lautensack ne serait pas venu en Hongrie en 1558, date de la gravure sur cuivre conservée jusqu'à ce jour.

J. Herepei essaie d'identifier les fondateurs et les propriétaires de l'imprimerie Heltai à Kolozsvár entre 1550 et 1624.

Après diverses chroniques consacrées aux « Publications des Nations Unies

conservées à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale de Hongrie », aux « Problèmes de catalogage des publications non datées », à la « Formation professionnelle des bibliothécaires dans l'Allemagne de l'Est » et aux « Bibliothèques des Instituts géographiques de l'Académie des sciences de Pologne et de l'Université de Varsovie », l'excellent article de Gyula Veredy sur « L'importance de la traduction automatique dans les domaines scientifique et documentaire » fait une utile mise au point. Sous une forme concise l'auteur retrace l'histoire de la question, ce qu'on peut attendre de la traduction automatique : un allègement certain pour la traduction et l'information, mais la traduction littéraire est encore loin. Il se montre bien au courant des publications et des travaux en cours tant aux U.S.A. qu'en U.R.S.S. L'ouvrage de notre compatriote Emile Delavenay, *La Machine à traduire* (Que sais-je ? n° 834) n'est pas omis et est qualifié à juste titre « d'exposé remarquable des données essentielles ». De cette brève mais substantielle contribution retenons seulement pour l'instant que tous les problèmes sont encore loin d'être résolus, mais que de par le monde, d'ors et déjà 79 instituts (dont 21 en U.R.S.S.) y travaillent en plus de vingt langues et dans les domaines les plus importants pour notre époque (mathématiques, physique, chimie, électronique, etc.).

Parmi les « Nouvelles » notons que le laboratoire de microfilm de notre Bibliothèque nationale est mis en valeur pour son équipement ultra-moderne, et les possibilités qu'il offre pour la reproduction rapide des journaux et des revues.

Pierre BARKAN.

804. — Zum 75. Jahrgang des *Zentralblatts für Bibliothekswesen*. Das *Zentralblatt für Bibliothekswesen* und seine Leser. Zur ersten Leserkonferenz des ZfB am 17.9.1960 in der Deutschen Bücherei, von Horst Bunke. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. Jahrg. 75, 1961, Heft 1; pp. 1-8).

Après un court historique sur les 75 ans du *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, fondé en 1884, historique qui reflète la conception socialiste des bibliothécaires de la RDA, rédigé par un nouveau « collectif de rédaction », M. Horst Bunke fait un rapport sur le travail actuel du périodique et sur l'esprit dans lequel la revue est dirigée, surtout depuis 1959, année de la socialisation de la science bibliothéconomique de l'Est. En septembre 1960 a été réunie la première conférence des lecteurs du ZfB (Leserkonferenz), qui travaillera à l'avenir en étroite liaison avec la rédaction du périodique. Parmi les décisions prises, signalons celles se rapportant à faire paraître la revue régulièrement tous les mois, à accélérer le rythme des nouvelles et des publications des comptes rendus et d'exclure la bibliographie très spécialisée. Celle-ci sera groupée dorénavant dans une nouvelle publication indépendante.

Jenny DELSAUX.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

805. — A Bibliography of *Canadiana*. First supplement. Being items in the Public library of Toronto, Canada, relating to the early history and development of Canada. Ed. by Gertrude M. Boyle assisted by Marjorie Colbeck with an introduction by Henry C. Campbell. — Toronto, Public library, 1959. — 25,5 cm, 333 p., fac-sim.

La Bibliothèque publique de Toronto avait publié, en 1935, sous la direction de F. M. Statton et M. Tremaine, en un beau volume in-4° de 828 pages, le catalogue de sa collection de *Canadiana* constituée en 1888 et sans cesse enrichie depuis cette date. Le catalogue contenait 4.646 titres d'ouvrages relatifs à l'histoire et à la civilisation du Canada depuis sa découverte en 1534 jusqu'à la confédération de ses provinces en 1867.

C'est un premier supplément à ce catalogue qui paraît en 1959. Classé comme l'ouvrage de base, chronologiquement de 1534 à 1867, avec un index très détaillé, le Supplément énumère les *Canadiana* du n° 4647 au n° 6286.

Sa rédaction est d'une minutie remarquable; les notices de signalements reproduisent exactement les pages de titres avec leur orthographe et leur ponctuation; elles sont suivies de descriptions et d'annotations, enfin, sont indiqués les divers répertoires bibliographiques où chaque édition peut se trouver signalée.

Par son objet même, sa disposition interne et le soin de son exécution, l'œuvre évoque celle que Charles Evans a consacrée aux *Americana* imprimés de 1639 à 1800 (14 volumes publiés de 1903 à 1959); comme celle d'Evans, elle est une œuvre de foi inspirée par la ferveur nationale, aussi est-elle mise avant tout, selon l'introduction, au service des historiens du Canada. L'équipe de bibliothécaires qui l'a réalisée peut se flatter en outre d'en avoir fait un modèle de rigueur bibliographique.

L.-N. M.

806. — Bulletin de bibliographie hellénique. — Athènes, 1960. — Vol. I, n° 1. (Ministère à la Présidence du Conseil. Direction générale de la presse. Direction des études. Relations culturelles).

Ce bulletin couvre la quasi totalité de la production grecque du mois d'avril 1959 à mars 1960, à l'exception des livres scolaires et des livres scientifiques très spécialisés.

Le bulletin paraît également en anglais, et fait l'objet d'une diffusion d'information comme d'autres publications du même type, éditées pour l'étranger, par les services culturels.

P. S.

807. — Dictionnaire Larousse français-anglais, anglais-français. Deux volumes en un seul, par Marguerite-Marie Dubois... Denis J. Keen,... Barbara Shuey, avec la collaboration de Lester G. Crocker,... Larousse's French-English, English-French dictionary... — New York, Pocket books, 1960. — 16 cm, XVI-256 x-262 p. (Giant cardinal edition).

Patronné par la Librairie Larousse et rédigé sous la direction de M^{lle} Dubois, voici un petit dictionnaire de poche bilingue publié en Amérique.

Une de ses particularités a été de réserver une place égale aux expressions anglaises et aux expressions américaines. S'il ne s'agit pas là d'une innovation, c'est, pour un dictionnaire courant, une caractéristique bien commode.

Il contiendrait également, dit la préface, des termes techniques : cependant on y cherchera « incunable », sans l'y trouver, de même, au mot « ordonnance », le correspondant « batman » ne figure pas.

En revanche, on peut y relever des acceptions modernes et familières de mots usuels.

La clarté du texte serait parfaite si le papier mettait en valeur des caractères typographiques fort honnêtes d'aspect.

Sans avoir le mérite d'être un dictionnaire entièrement nouveau puisqu'il s'inspire de travaux antérieurs, ce petit volume a le mérite d'être simple et pratique : c'est dire qu'il correspond aux intentions de ses auteurs.

Sylvie THIÉBEAULD.

808. — EAKIN (Mary K.). — Good books for children. A selection of outstanding children's books published 1948-57. — Chicago, The University of Chicago Press, 1959. — 24 cm, XIV-274 p., index.

Cette récente bibliographie américaine de livres pour enfants a été établie par les membres du personnel du « Bulletin du Centre pour les livres d'enfants » (*Bulletin of the Center for children's books*) de l'Université de Chicago. Un millier de titres d'ouvrages parus entre 1948 et 1957 y sont analysés dans des notices de dix à quinze lignes et classés par ordre alphabétique d'auteurs. Un index alphabétique des matières et des titres complète cette liste.

Cette présentation a le mérite d'être très simple puisqu'elle renvoie uniquement à l'alphabet. Mais elle ne fait de l'ouvrage qu'un répertoire sans cadre systématique soit par sujets, soit par âge des lecteurs, ce qui paraît cependant indispensable lorsqu'il s'agit de littérature pour enfants. Si donc on ne désire pas consulter cet ouvrage sur un auteur, ou un titre, ou un sujet très précis que l'on connaît déjà, on n'a le choix que dans une lecture, continue allant de A à Z, ou une pêche au hasard des pages. Lecture intéressante cependant car les notices sont bien faites, compte tenu du fait qu'il ne s'agit que d'ouvrages de langue anglaise.

Marcelle BOUYSSI.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

809. — Anna Seghers. *Leben und Werk*. Ein Literaturverzeichnis. Hrsg. vom Zentralinstitut für Bibliothekswesen. — Leipzig, VEB Verl. für Buch- und Bibliothekswesen, 1960. — 21 cm, 40 p., 3 portr.

A l'occasion du soixantième anniversaire d'Anna Seghers le « Zentralinstitut für Bibliothekswesen » a édité, sous la plume de Joachim Scholz, une deuxième bibliographie sur l'écrivain. La première (1954), rédigée par Johanna Rittinghaus, ne comprenait que 18 pages. Sont énumérés les livres et articles de périodiques les plus importants publiés par Anna Seghers, ainsi que les études la concernant. Les œuvres principales sont suivies d'analyses. Trois portraits illustrent cette bibliographie.

Jenny DELSAUX.

810. — ARNOLD (Arnim). — *Heine in England and America*. A bibliographical check-list. Introd. by William Rose. — London, Linden Press, 1959. — 22,5 cm, 80 p.

Cette deuxième publication bibliographique sur Heine, très sélective, poursuit un but tout à fait différent de celui de l'ouvrage de fonds analysé en février¹. Elle recherche les témoignages sur la popularité de Heine en Angleterre et en Amérique pendant le XIX^e et le XX^e siècles et l'influence du poète dans les pays anglo-saxons. Trois bibliographies générales sur le même sujet ont déjà paru, l'une en 1916 par Henry Barruch Sachs : *Heine in America*, une autre en 1943 par Stanton L. Wormley : *Heine in England* et une troisième enfin, en 1954, par Sol Liptzin : *The English legend of Heinrich Heine*.

Ce nouvel ouvrage s'arrête en 1957 et comprend surtout les traductions anglaises de l'œuvre de Heine ainsi que les critiques formulées sur le poète dans les pays anglo-saxons. Sont considérés les monographies, les articles de périodiques et de journaux, les pièces contenues dans les anthologies, etc. On trouvera de même dans cette petite bibliographie les œuvres de Heine publiées dans la langue originale dans les pays anglo-saxons, les éditions scolaires, ainsi que les morceaux choisis et les poésies recueillies dans les livres de classe anglais. Signalons de plus une liste de livres sur Heine publiés en yiddisch. Une statistique générale indique le nombre de ces publications entre 1830 et 1957, un index des périodiques dépouillés et des noms d'auteurs termine le volume.

Cet ouvrage sur le grand poète et écrivain allemand, qui a été, avec Gœthe, le plus populaire en Angleterre et en Amérique, sera apprécié dans les sections de littérature moderne et de littérature comparée.

Jenny DELSAUX.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6^e année, n^o 2, févr. 1961, pp. *101-*102, n^o 280.

811. — BLOCH (Raymond) et COUSIN (Jean). — Rome et son destin. — Paris, A. Colin, 1960. — 23,5 cm, XI-545 p. (Collection « Destins du monde ».)

« Nous avons voulu prendre Rome en bloc, de sa naissance jusqu'au jour où d'autres puissances se sont levées, et la voir vivre, ne pas écouter seulement la voix de ses écrivains, de ses artistes, de ses prêtres, de ses soldats, de ses magistrats, de ses princes, mais aussi celle de ses paysans et de ses marins, de ses esclaves et de son peuple, et ne pas faire de son héritage un héritage de ses seuls juristes, de ses seuls rhéteurs, de sa langue seule. »

Tel est le propos que résume, dans la conclusion — qu'on voudrait citer toute — de ce bel ouvrage, M. Jean Cousin. Il suffit à faire deviner l'ampleur du travail et la haute ambition qui a animé l'un et l'autre auteurs. Il supposait, pour être réalisé, des compétences exceptionnelles en étendue et en profondeur, une acuité d'analyse et une puissance de synthèse peu communes. De tout cela, M. Raymond Bloch et M. Jean Cousin sont abondamment pourvus, par la nature et par des carrières de chercheurs et de maîtres brillantes et fécondes. Aussi le résultat comble-t-il les espérances. A la clarté et à la richesse de l'exposé, qui certes n'avaient rien d'inattendu, s'ajoutent une originalité de pensée, une indépendance de jugement qui ne tombent jamais dans un parti pris anticonformiste, mais rafraîchissent heureusement plus d'un aspect général ou particulier de cet immense sujet. Ainsi de la solution proposée par M. Raymond Bloch au problème, discuté s'il en fut, de l'origine du peuple étrusque : partisans des « origines tyrrhéniennes » et tenants de l'autochtonie sont réconciliés dans la notion d'une « fusion d'éléments ethniques divers » ; d' « antiques populations installées depuis longtemps dans la région » auront été « réveillées » par l'arrivée d'un « noyau de navigateurs venus de l'Orient en quête de mers et de richesses nouvelles ». Quant à M. Jean Cousin, à qui revient toute l'histoire proprement dite de Rome depuis l'avènement de la république, l'originalité de sa pensée fait merveille, tout spécialement dans ses jugements littéraires. On retirera notamment un précieux enrichissement intellectuel des pages, d'une rare profondeur et d'une complète indépendance, qu'il consacre à Cicéron, à Lucrèce, à Virgile, à Tite-Live.

C'est à une connaissance pure et objective qu'ont visé les auteurs. Mais, retraçant l'évolution de Rome et caractérisant l'œuvre romaine, ils ne pouvaient empêcher la question de l' « héritage » romain d'être posée par les héritiers que nous, Européens, nous sommes tous. Question immense, à laquelle ils ont bien vu qu'une réponse en forme ne saurait apporter qu'une fausse satisfaction : « Le legs de la civilisation romaine ? Ce n'est pas un bilan qu'il faut dresser (...) *L'Europe n'est pas une petite rentière.* » Au vrai, la réponse est dans chaque page de ce livre volumineux et dense. Elle s'inscrit en filigrane dans l'exposé du droit maritime romain aussi bien que dans le récit de l'ascension de César, dans les épisodes des Gracques ou de Clodius comme dans les paragraphes concernant l'architecture et l'urbanisme au temps d'Auguste.

Deux utiles et commodes tableaux chronologiques, un lexique, des index facilitent la consultation de l'ouvrage. Dix-huit cartes l'éclairent; une illustration dont le choix est particulièrement original l'enrichit, composée de huit planches en couleurs, de trente-deux en noir, et de quarante-deux figures dans le texte.

La preuve est faite une fois de plus que la « vulgarisation », quand elle est assumée par des spécialistes qui lui prodiguent les trésors d'une expérience opulente et profondément méditée, est une des formes les plus nobles et les plus efficaces de la communication des connaissances.

Edmond POGNON.

812. — CUVILLIER (A.). — Nouveau vocabulaire philosophique, 3^e éd. — Paris, A. Colin, 1959. — 19,5 cm, 203 p.

M. A. Cuvillier est un excellent professeur, et le petit vocabulaire qu'il offre aux élèves des classes de philosophie et aux jeunes étudiants leur sera d'un grand secours. Beaucoup plus élémentaire que le précieux *Vocabulaire* de M. A. Lalande, il est conçu d'une manière plus didactique, avec des renvois numérotés. Cela ne suffira peut-être pas pour permettre aux débutants de lire sans effort Hegel et Heidegger, mais ils seront peut-être préservés de la tentation d'employer à tort et à travers les vocables peu familiers qu'ils rencontrent dans les textes. Ce précis pourra également rendre service aux bibliothécaires pour la rédaction des fiches analytiques.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

813. — GROLLENBERG (Luc H.). — Atlas biblique pour tous. Trad. par le R. P. J. P. Charlier. — Paris, Bruxelles, Editions Sequoia, 1960. — 21 cm, 200 p., ill., cartes, tables, couv. en coul.

Le R. P. Grollenberg avait fait paraître en 1955 un bel *Atlas de la Bible*. Il vient de composer un nouvel ouvrage, de petit format et de prix modique. Le texte plus court est construit sur un plan identique et la plupart des photographies qui figurent ici illustraient le précédent atlas.

La page de garde reproduit la carte du Proche-Orient; quelques flèches convergent vers Jérusalem schématisent l'histoire d'Israël, dominé par diverses puissances pendant les derniers siècles avant J.-C. Cinq cartes, aux couleurs de la géographie physique, représentent le pays aux différentes époques de l'histoire sainte. On trouve en outre un plan de Jérusalem, des cartes de l'empire d'Assyrie, des conquêtes d'Alexandre, de l'empire romain et des voyages de saint Paul.

Les illustrations couvrent 112 pages; certaines concernent l'archéologie plus que l'étude de la Bible. Les explications, pour des raisons d'économie, ont été rejetées en fin de volumes sous la rubrique : « notes sur les illustrations », mais cette disposition, qui sépare la légende de l'image, est assez gênante pour le lecteur. Parmi les photos des villes ou sites de Palestine et des pays voisins, plusieurs sont des vues aériennes qui embrassent d'un coup d'œil la Mer Morte, le cours du Jourdain et dessinent la ville de Jérusalem. Les documents archéologiques sont nombreux : poteries, céramiques, monnaies syriennes, grecques ou juives, sceaux finement ciselés. On remarque entre autres des échantillons de différentes écritures sur différents supports : tablettes babyloniennes, papyrus égyptiens, rouleaux de Qumrân et ces curieux ostraca, débris de poteries portant écriture. Les trésors artistiques d'Égypte ou de Mésopotamie suppléent à l'absence d'arts figuratifs chez les Hébreux;

des bas-reliefs de Ninive représentent des scènes de guerre qui peuvent donner une idée des assauts subis par les villes de Palestine et des peintures murales égyptiennes figurent un groupe de nomades sémites, ou des briquetiers qui sont peut-être les Hébreux esclaves de Pharaon.

Les pages de texte sont insérées entre les pages d'illustrations. Les premiers chapitres concernent essentiellement la géographie et l'archéologie. Nous trouvons ici un aperçu des méthodes employées par les chercheurs pour l'examen des tells, l'identification d'une ville, le déchiffrement des écritures les plus anciennes. L'histoire d'Israël est ensuite abordée, fondée sur les livres de la Bible et sur des données extra-bibliques. Le matériel historique pour les derniers siècles étant presque inexistant dans la Bible, quelques pages prolongent l'histoire sainte en traitant de la période Hasmonéenne puis du règne d'Hérode. L'auteur s'attache en même temps à retracer l'histoire de la Bible et montre comment le texte actuel de l'Ancien Testament s'est forgé au cours des siècles. Les derniers chapitres traitent de la composition des livres du Nouveau Testament et soulignent que les Évangiles nous apportent mieux qu'une biographie, les souvenirs personnels des proches disciples du Christ et le témoignage qu'ils ont reçu mission de porter jusqu'aux confins de la terre.

Yvonne CHEVALLIER.

814. — Histoire générale des religions. — Paris, Libr. A. Quillet, 1960. — 2 vol. 31 cm, 711 et 737 p.

La première édition de l'*Histoire générale des religions*, alors placée sous la direction de M. Gorce et de R. Mortier, publiée de 1944 à 1948, comportait quatre volumes et un supplément (1951). La nouvelle ne comprend plus que deux tomes et a subi, tant dans la répartition des chapitres que dans la liste de ses collaborateurs, des remaniements assez profonds, allant jusqu'à la disparition de chapitres entiers, par exemple sur le christianisme en Égypte et en Éthiopie (cardinal E. Tisserant) et à la refonte de tous les chapitres sur le christianisme. Le tableau des collaborateurs permet d'attribuer ces derniers à Mgr Albert Vincent, professeur honoraire à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, bien que sa signature ait été omise tant à la fin des articles que dans la table des matières. Les monographies d'H.-Ch. Puech sur le mandéisme et le manichéisme ont également disparu, du moins sous leur forme première. Enfin les noms du P. Braun (Les sources de l'histoire de Jésus) et de M. Goguel (Christianisme primitif et débuts de l'Église) ne figurent plus dans la nouvelle rédaction. Sur tous ces changements, l'introduction n'apporte aucune précision, à moins de voir dans cette phrase : « La science des religions est, comme toute science, une élaboration incessante... », la clé du mystère...

Le premier tome comporte maintenant quatre sections, consacrées respectivement aux primitifs, à l'ancien Orient (Égypte, Sumer, Hittites, religion assyro-babylonienne, Israël jusqu'à la dispersion), aux Indo-Européens (Germaines, Scytho-Sarmates, Ibères et Celtes), enfin à l'Antiquité classique (religion égéenne préhistorique, Grèce, Étrusques, religion romaine). Les noms de M^{me} C. Desroches-Noblecourt, R. Dussaud, G. Dumézil, R. Lantier, J. Charbonneau, Pierre Fabre,

du P. Festugière, etc., nous dispensent d'insister sur la qualité de leurs travaux que complètent des notes et de riches bibliographies.

Les autres religions, le folklore, une série de tableaux chronologiques de l'histoire des religions en concordance avec l'histoire politique, ainsi que l'index général des noms ont été groupés dans le second volume. Les chapitres sur l'Inde et l'Iran portent toujours la signature de P. Masson-Oursel; pour le judaïsme, dont l'étude a été conduite jusqu'à l'époque contemporaine, on trouve maintenant trois noms : M. Liber, G. Levitte et E. Touati. Comme dans la première édition, G. Ryckmans a étudié les religions arabes préislamiques, J. Auboyer, P. Masson-Oursel et J. Buhot, les religions de l'Extrême-Orient (Indochine, Insulinde, Thibet, Asie centrale, Chine, Japon). Mgr Vincent s'est chargé de toute l'histoire du christianisme depuis les origines jusqu'aux temps actuels; à partir de la fin du XVIII^e siècle, l'exposé reste très superficiel, osons même dire trop superficiel.

Il convient de remarquer que les bibliographies n'ont pas toujours été complétées, surtout quand il s'agit d'articles non remaniés. C'est le cas de l'article de P. Fabre sur la religion grecque, une note précisant que cet article ayant été imprimé en 1939, avec la bibliographie et les notes, il n'a pu être tenu compte des travaux postérieurs. La même observation est valable pour les articles de P. Fabre sur la religion étrusque et la religion romaine. Par contre, le lecteur qui s'intéresse à la religion des Arabes préislamiques trouvera quatre pages de bibliographie (sur deux colonnes) allant jusqu'à 1959. La monographie sur le même sujet est la troisième édition de celle qui avait été déjà publiée dans l'*Histoire générale des religions*.

Parmi les nouveautés, il faut signaler un article sur les découvertes du désert de Juda; il s'agit d'un résumé du livre du P. Daniélou, sans références bibliographiques (la *Revue de Qumrân* n'est même pas mentionnée!)

On pourrait relever aussi bien des lacunes dans la bibliographie des chapitres remaniés. La bibliographie de la Réforme (t. II, p. 591-592) cite *Le Protestant français* d'E.-G. Léonard dans sa première édition, alors qu'il en existe une seconde; elle ne signale pas ses importantes chroniques de la *Revue historique*. Le mouvement œcuménique est entièrement passé sous silence. Le livre du P. Janin (deux fois cité, p. 591) sur *Les Églises orientales et les rites orientaux* a atteint sa quatrième édition en 1955; or, on ne renvoie ici qu'à la seconde.

Ne sait-on pas encore (t. II, p. 107) que le nombre de cardinaux a dépassé le chiffre de 70 et atteint celui de 85?

Comme dans la première édition, l'illustration mérite tous les éloges par sa richesse et sa variété, et par la qualité des images. Elle contribuera certainement au succès d'un ouvrage dont il n'est pas question de nier la valeur documentaire, compte tenu des réserves indispensables concernant le retard — vingt ans parfois — dans la mise à jour, tant de certains textes que de la bibliographie.

René RANCŒUR.

815. — HØYBYE (Poul). — Andersen et la France. — Copenhague, Munksgaard, 1960. — 22 cm, 47 p., fig.

« Lorsqu'un Danois et un Français lient connaissance, la conversation vient tôt ou tard à rouler sur les contes d'Andersen » nous dit M. Høybye mais il regrette que nous ne connaissions celui-ci que comme un auteur de contes pour enfants. La brochure *Andersen et la France* reproduit le texte d'une conférence faite à la Sorbonne en janvier 1960. L'auteur nous entretient des amitiés françaises d'Andersen, de ses trois voyages à Paris et des premières traductions de ses œuvres.

Dès sa jeunesse Andersen traduisit en danois des pièces de Scribe et la *Marie Tudor* de Hugo. En 1833 il passe trois mois à Paris où il rencontre Hugo et Heine. A son retour il écrit plusieurs romans où les citations françaises sont nombreuses, en particulier de Hugo, Scribe et Dumas. Il s'inspire d'une nouvelle de M^{me} Charles Reybaud pour écrire un drame en vers : *La Mulâtre*.

En 1837 il rencontre Xavier Marmier à Copenhague et celui-ci publie un article dans la *Revue de Paris* où il fait connaître Andersen comme poète lyrique et élégiaque. Nouveau voyage à Paris en 1843 au cours duquel il rencontre Balzac, Vigny, Dumas père et, grâce à ce dernier, Rachel à qui il fait une cour pressante. C'est peu après ce voyage que paraissent ses premières traductions françaises : *L'Improvisateur* en 1847, deux choix de contes en 1848, dont l'un est une médiocre traduction d'un texte allemand lui même infidèle au danois. En 1851 Jules de Laprade donne huit contes tirés du *Livre d'images sans images* dans l'*Illustration*, enfin en 1856 paraît la traduction de Soldi, encore souvent réimprimée de nos jours. C'est la meilleure de celles parues du vivant d'Andersen.

De plus en plus Andersen est « catalogué » comme auteur de contes pour enfants et Philarète Chasles écrit un article intitulé : *Le Perrault scandinave et les petits enfants*. C'est dans le cercle de Chasles que se rencontrera le pire traducteur, Ernest Grégoire, qui de 1873 à 1875 publie un très grand nombre de contes.

Andersen revint à Paris une dernière fois en 1867 et l'on trouve dans le conte *La Dryade* une description de l'Exposition universelle.

La dernière traduction des contes parue de son vivant est celle, fidèle quoique retraduite elle aussi de l'allemand, de Louis Demouceaux. Dans la préface on notera que ces contes « ne sont pas exclusivement écrits pour les petits enfants ».

Cette défense d'Andersen comme écrivain et non comme simple conteur pour les enfants ne peut figurer ici comme bibliographie, mais M. Høybye nous apporte en attendant l'ouvrage plus développé qu'il nous laisse espérer, beaucoup de détails intéressants d'histoire littéraire, et une iconographie bien choisie.

Olivier MICHEL.

816. — KUKENHEIM (Louis) et ROUSSEL (Henri). — Guide de la littérature française du moyen âge. 2^e éd. — Leiden, Universitaires Pers Leiden, 1959. — 19,5 cm, 219 p. (Leidse romanistische reeks van de Rijksuniversiteit in Leiden. Deel III).

Ce manuel d'initiation conçu à l'intention des étudiants néerlandais a reçu un accueil si favorable, qu'un an après sa publication, une réédition a paru nécessaire.

C'est qu'à la vérité ce petit ouvrage, écrit sans prétention, répond parfaitement à son objet. Au débutant, quelque peu surpris et désorienté par la masse et la variété des œuvres, il offre un exposé clair, en traçant dans la forêt touffue des chemins praticables. Non seulement le lecteur doit y trouver un guide avisé qui l'aidera à parfaire ses connaissances, mais aussi des indications sur les secteurs encore mal défrichés, vers lesquels il pourra, le cas échéant, orienter ses recherches. Un légitime souci de simplification a conduit les auteurs à traiter cette vaste matière dans l'ordre des siècles, du XII^e au XV^e, en consacrant à chacun d'eux une étude divisée en plusieurs chapitres correspondant à chaque genre littéraire. Cette disposition qui, a priori, semble la plus claire, n'offre pas que des avantages, car l'histoire des genres ne cadre pas nécessairement avec cette répartition élémentaire. L'épopée naît apparemment au XI^e siècle et après avoir atteint son apogée au XII^e, se transforme, s'altère et décline pour aboutir aux mises en prose du XV^e. Peut-être eût-il été préférable d'étudier ce processus sans le fragmenter. Il en irait de même pour le roman et la poésie lyrique. S'il faut admettre une coupure, elle ne se place ni en 1301, ni en 1401. La société féodale, dont la littérature est le reflet, garde son prestige jusqu'au temps de Philippe le Bel où le système commence à se désagréger. Puis c'est la guerre de Cent ans qui provoque, après 1415, un bouleversement des idées et des mœurs. Distinguer un « siècle des innovations », un « siècle classique », un « siècle d'infortune et de décadence » et pour finir un « siècle des contrastes », c'est schématiser à l'excès et laisser croire que chacun d'eux a des caractères spécifiques. L'esprit chevaleresque et courtois qui anime le XII^e siècle survit presque intact jusqu'au règne de saint Louis, où Jean de Meun se fait l'écho de nouvelles aspirations. Avant la fin du siècle, la promotion de la bourgeoisie s'observe dans l'administration comme dans la littérature. Tandis que l'Université accueille la révélation de l'occamisme et oppose la philosophie à la théologie, la poésie, même quand elle reste fidèle aux allégories du *Roman de la Rose*, se teinte de réalisme et les poètes évoquent leurs propres aventures. Le XIV^e siècle apparaît surtout comme un siècle de critique où tout est remis en question. Les échecs militaires de Philippe de Valois et de Jean le Bon jettent le discrédit sur l'aristocratie défaillante et Charles V, pour s'établir et subsister, s'appuie sur le peuple des villes et des campagnes. Toute une littérature en latin et en français s'efforce de gagner l'opinion à la dynastie et les vieux thèmes narratifs sont repris pour défendre sa légitimité. Le désastre d'Azincourt et le traité de Troyes marquent un nouveau tournant. Les malheurs du pays, les souffrances endurées par les populations engendrent un pessimisme dont les écrivains se font les interprètes et Gerson désespérant de l'efficacité des systèmes, se tourne vers la mystique.

Tout compte fait il eût été peut-être avantageux de traiter les genres littéraires dans une perspective d'ensemble au lieu d'en découper l'évolution en tranches chronologiques. Il n'en reste pas moins que le plan adopté par les auteurs, dans une intention pédagogique, était parfaitement justifié. Pour que ce guide en soit vraiment un, les auteurs ont fait précéder chaque division d'une sorte de préambule sur le cadre historique, l'état de l'Église, les conditions sociales et économiques et la langue. C'est une heureuse initiative qui doit permettre à l'étudiant de se persuader qu'au moyen âge la littérature et l'histoire se pénètrent. Admirablement informés des

travaux les plus récents, les auteurs ont exposé très objectivement le problème de l'origine des chansons de geste, la genèse du roman arthurien, les thèses relatives à la poésie lyrique. Comme il n'était pas question de fournir la nomenclature exhaustive des auteurs et des œuvres, il a fallu faire un choix et ce choix se révèle toujours judicieux. Tout au plus peut-on regretter que l'*Homélie sur Jonas* ne figure pas parmi les anciens monuments, que Gaston Phœbus ne soit pas mentionné parmi les auteurs cynégétiques, et qu'on s'obstine à attribuer formellement à Philippe de Mézières le *Songe du Verger*, ce qui n'est rien moins que sûr.

Mais laissons-là ces chicanes. Tel qu'il est, le guide de MM. Kukenheim et Roussel apparaît comme un tour de force. Il était malaisé de faire tenir tant de matière en si peu de pages. Ils y ont réussi pour le plus grand profit des étudiants de Leyde et de Lille et de tous ceux qui auront ce livre entre les mains.

Robert BOSSUAT.

817. — MAYER (Hans Eberhard). — Bibliographie zur Geschichte der Kreuzzüge. — Hannover, Hansche Buchhandlung, 1960. — 31 cm, XXXII-272 p.

Le travail entrepris par H. E. Mayer vient combler une lacune de la bibliographie historique. Il concerne en effet un sujet qui a attiré et attire encore de nombreux érudits tant en Europe qu'en Amérique du Nord. Des tentatives antérieures pour établir une bibliographie des Croisades, les unes n'ont pas réussi à atteindre le stade de la publication, les autres n'embrassent qu'un aspect du problème.

Arrêtée en 1453, — bien qu'elle soit conduite jusqu'en 1522 (chute de Rhodes) pour l'histoire des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, — la bibliographie contient plus de 5.000 références à des collections, ouvrages, articles et documents divers, parmi lesquels des cartes de Syrie et de Palestine, ainsi que du littoral de la Méditerranée orientale (n^{os} 328-477), répartis dans un cadre systématique comprenant trois grandes divisions : généralités et sciences auxiliaires de l'histoire; sources; travaux et recherches. C'est la troisième section qui est la plus développée (n^{os} 1644-5362); elle est subdivisée à son tour en 14 sous-sections : idée de croisade; formation de la croisade; pèlerinages; histoire des différentes croisades; histoire particulière des peuples, des pays et des États (c'est là qu'on trouvera la bibliographie concernant l'Empire latin, les possessions franques : duché d'Athènes, etc.); généalogie; histoire des Ordres militaires; histoire de l'Église; histoire du droit et des institutions; histoire économique et sociale; histoire militaire; archéologie et histoire de l'art; histoire de la culture.

Le fascicule est pourvu d'un index unique pour les auteurs, éditeurs et traducteurs, ainsi que d'une liste des sigles utilisés pour les collections et les périodiques.

Conçue dans un cadre très large, la bibliographie dressée par H. E. Mayer, avec le concours de plusieurs grandes bibliothèques allemandes et l'aide d'un certain nombre de spécialistes (parmi lesquels Cl. Cahen et J. Richard) n'a négligé aucun des aspects du thème. Les croisades n'intéressent pas seulement les pays de l'Europe occidentale, mais aussi la péninsule ibérique, les villes italiennes, Byzance, les pays du Proche-Orient, la Perse, etc. On y trouvera aussi bien les travaux suscités par la

thèse de H. Pirenne (n^{os} 4428-4439) que l'histoire des pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle (n^{os} 1785-1789). Les sources orientales y figurent au même titre que les chroniques latines.

Le manuscrit était achevé dans l'été de 1957. Pour des raisons diverses, l'impression a été retardée jusqu'au printemps de 1959, ce qui a permis à l'éditeur de procéder à de nouvelles vérifications. Il souhaite poursuivre son travail par des mises au point publiées dans une revue d'histoire. Il serait regrettable de ne pouvoir envisager la préparation d'un supplément à un travail aussi important, qui méritera à H. E. Mayer la reconnaissance de tous les historiens.

René RANCŒUR.

818. — PETRALIA (Franco). — Bibliographie de Rimbaud en Italie. — Florence, Ed. Sansoni, 1960. — 25,5 cm, 169 p. (Publications de l'Institut français de Florence, 4^e série. Essais bibliographiques. N^o 4).

Il n'est de bonne bibliographie que dressée par un spécialiste du sujet traité. Cité par lui-même six fois dans l'index des auteurs, Franco Petralia apporte une autre preuve de son érudition rimbaldienne dans sa substantielle *Introduction* (p. 11 à 61) qui est une remarquable mise au point critique « purgée des légendes les plus rances » sur la fortune littéraire de Rimbaud en Italie.

Le recensement de cette « fortune » et même de « l'infortune » littéraires de Rimbaud en Italie avait été tenté par Giovanni Papini en 1919, et Sergio Solmi en 1950 d'une part, et par Giovanni Nicoletti (1958-59) d'autre part. Notre *Bibliographie de la littérature française* ne faisait pas une part suffisante à la contribution italienne, et l'ouvrage de Carlo Cordie (*Avviamento allo studio della lingua e della letteratura francese*, 1955) ne constituait qu'un excellent « point de départ pour la recherche ». Depuis *Le Mythe de Rimbaud* (René Etiemble, 1953) dont l'information en domaine italien était un peu timide, la production littéraire transalpine s'est de beaucoup augmentée : aussi les 118 notices du *Mythe* sont-elles passées à 368 dans l'ouvrage qui nous occupe. Enfin, la célébration du centenaire d'Arthur Rimbaud n'a pas été sans accroître considérablement les éditions, traductions et ouvrages sur le poète, et l'on compte une centaine de références se rapportant à la période 1954-1959, y compris l'émission de Diego Valeri à la Radio italienne (1954).

Franco Petralia, assisté du verlainien Antoine Fongaro (4 fois cité), expose dans l'avant-propos (p. 1-7) les limites ainsi que la méthode de son entreprise. Il y énumère les instruments du travail bibliographique utilisé par lui. Sa *Bibliographie*, publiée, comme on l'a vu, en 1960 a été amenée au 31 décembre 1959. Elle est méthodique et critique. Méthodique, car elle se divise en trois parties, à savoir : I. Témoignages sur Rimbaud, particulièrement africains. II. Œuvres de Rimbaud publiées en Italie, complètes ou choisies, en français ou traduites. III. Ouvrages et articles de périodiques, comptes rendus aussi, écrits sur Rimbaud, en italien ou dans leur langue originale étrangère, mais parus en Italie. Elle est critique, car elle analyse les matériaux réunis ici en portant sur eux un jugement de valeur. L'*index* des auteurs cités comporte de Ajello à Zocchi 478 références.

La connaissance de Rimbaud en Italie a commencé par Rimbaud l'Abyssin. Et

cela se comprend : l'Italie tournait ses regards vers l'Abyssinie, envoyant sur la côte des Somalis et à l'intérieur des géographes, des ingénieurs, des diplomates, des commerçants, des médecins. Aussi trouvons-nous ici (p. 67-78) toutes les sources faisant intervenir Ragazzi, Traversi, Nerazzini, Antonelli, les frères Bienefeld, Borelli, Scarfoglio, Sacconi, Rebecchi-Brichetti, Ferrandi, Sacconi, Franzoj.

La première mention de Rimbaud fut faite par l'*Esploratore* de Milan en 1881. La première édition des œuvres complètes est de 1944 à une époque où Arthur Rimbaud faisait figure de « révolté » pour les besoins de l'Italie « occupée ». La première traduction est de 1911. Gubernatis n'ignora pas Rimbaud. L'*Enciclopedia italiana* lui consacra un important article.

Tous les grands noms de la littérature italienne des soixante-dix dernières années ont été mêlés à la bataille autour de la personnalité de Rimbaud, lequel est encore, en Italie comme en France, un signe de contradiction. C'est Ardengo Soffici qui introduisit Rimbaud en Italie, l'abordant « sympathiquement en frère ». D'Annunzio lui-même parla de Rimbaud avec émotion. Par contre, Benedetto Croce fut violemment hostile à Rimbaud, sans toutefois empêcher ses amis de *La Voce* de s'intéresser au poète français avec une certaine prédilection. Si bien que les « poètes nouveaux » (Ungaretti, Montaly, Quasimodo, Gatta, Vigolo, Solmi, etc.) se réclament de Rimbaud comme de la « simpanima » de leur adolescence. Dans les deux camps nous retrouvons les épithètes connues d' « enfant de génie » et de « voyou ». Ajoutons que les ouvrages étrangers recensés, traduits ou publiés directement en Italie trouvent place dans cette revue générale : Verlaine, Gourmont, Kahn, Daniel-Rops, Adam, Camus, Starkie, De Graaf, Friedrich, d'autres encore.

Dans ce bel ouvrage, si soigneusement édité, très peu d'erreurs typographiques sont dignes d'être signalées. Nous ne mentionnerons que deux d'entre elles. Les habitants de Charleville — cité que l'Italien Charles de Gonzague construisit — s'appellent *carolopolitains* et non pas *caropolitains* (p. 25). Et la notice du catalogue de l'exposition du centenaire où l'auteur a relevé une erreur de date est le numéro 610 au lieu de 110 (p. 77).

Écrite en français, et enrichie de nombreuses citations en italien, cette bibliographie sera des plus utiles aux étudiants et aux professeurs de la péninsule qui désirent aborder l'œuvre du poète ardennais et se familiariser avec sa résonance italienne. Elle sera en fait indispensable aux rimbaldiens de tous pays.

Suzanne BRIET.

819. — POP (Sever) et POP (Rodica Doina). — Encyclopédie linguistique : membres du premier Congrès international de dialectologie générale, Louvain-Bruxelles, 1960. — Louvain, Centre international de dialectologie générale, 1960. — 25 cm, 237 p., portr. (Travaux publiés par le Centre international de dialectologie générale près l'Université catholique de Louvain. Fasc. 6. — Ouvrage publié avec une subvention de l'Unesco et la collaboration des membres du Centre international de dialectologie générale.)

Sever Pop est trop connu des romanistes, des dialectologues et des linguistes en général pour devoir être présenté. Depuis près de trente-cinq ans, il accumule

les travaux et les études principalement dans le domaine de la géographie linguistique et de la dialectologie de la *Romania*. Il est l'instigateur et le réalisateur de l'Atlas linguistique roumain (la grande et la petite édition). Il a fait le point des travaux et des méthodes dans son important ouvrage *La Dialectologie, aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques* (Louvain, 1950). L'année suivante il fondait le Centre international de dialectologie générale près l'Université catholique de Louvain qu'il dirige depuis cette date, ainsi que le périodique *Orbis*, bulletin international de documentation linguistique (Tome I, 1952. Tome IX, 1960).

Assisté de M^{lle} R. D. Pop en qui il a trouvé une fervente collaboratrice, on lui doit l'initiative du présent répertoire.

Ce répertoire présente sous une forme concise une notice sur les titres et travaux, publiés ou en cours, de chacun des participants, du 1^{er} Congrès international de dialectologie générale.

Les plus grands noms de linguistes chevronnés figurent à côté de ceux qui, plus modestes encore, seront peut-être demain à la tête des grandes écoles de linguistique.

La France y occupe une place des plus honorables. Parmi les noms relevés, saluons ici ceux de J. Allières, E. Beyer, P. L. Chantraine, Marcel Cohen, F. Daumas, Marguerite Durand, J. Faublée, H. R. Fleisch, J. P. Fourquet, L. Galand, M^{me} P. Galand-Pernet, Mgr. P. Gardette, J. Sainte-Fare Garnot, l'abbé G. Guillaume, A. G. Haudricourt, M. Houis, René Lafon, Y. Le Hir, W. Leslau, A. Maniet, M^{lle} G. Massignon, P. Nauton, C. Pellat, J. Perrot, M. Philipp, B. Pottier, M. Rodinson, M^{me} P. Simon, O. G. Tailleux, P. Trépos et M. Vey.

Un tel recueil rendra déjà tel quel les plus grands services non seulement aux spécialistes de linguistique et de dialectologie, mais aussi à tous les bibliothécaires ainsi qu'à tous les organismes de documentation.

Nous souhaitons le voir s'étoffer de plus en plus, au cours des congrès successifs, pour aboutir, un jour pas trop éloigné, à un véritable « Dictionnaire bio-bibliographique de la linguistique », périodiquement remis à jour où figureraient tous les noms dignes d'être retenus.

Mais sans doute ses organisateurs y ont-ils déjà pensé puisqu'ils l'ont dénommé *Encyclopédie linguistique*, et nous ne pouvons que nous en réjouir, en les remerciant dans l'immédiat et dans l'avenir.

Pierre BARKAN.

820. — SEMKOWICZ (Aleksander). — Bibliografia utworów Adama Mickiewicza do roku 1855. [Opracowali uzupełnił Piotr Grzegorzczuk. Słowo wstępne Stanisława Pigoń. Indeksy opracowały Ksenia Kostenicz i Zofia Makowiecka.] (Bibliographie des œuvres d'Adam Mickiewicz jusqu'à l'année 1855). — Warszawa, Państwowy Instytut wydawniczy, 1958. — 24,5 cm, 228 p.

Cette bibliographie des œuvres d'Adam Mickiewicz parues de son vivant, préfacée par le Prof. S. Pigoń dont les travaux sur Mickiewicz font autorité, et par le minutieux et savant bibliographe Piotr Grzegorzczuk qui l'a éditée et complétée, est unique en son genre pour deux raisons : par sa genèse et par son contenu.

Son auteur, Aleksander Semkowicz (1885-1954), issu d'une famille d'historiens éminents, s'est consacré tour à tour à la reliure artistique et à l'imprimerie. Jeune étudiant à Dresde, il se mit à collectionner les œuvres de Mickiewicz parues en émigration; cette passion ne le quitta plus et l'amena à devenir bibliographe, écrivain, organisateur d'expositions sur l'œuvre du poète (en 1934, 1940, 1948) dont les catalogues ont contribué à enrichir la science bibliographique sur Mickiewicz. C'est Semkowicz que l'on désigna à la tête du Musée Mickiewicz à Varsovie en 1954, et ce sont ses collections qui forment le noyau essentiel de la bibliothèque de ce musée. Une mort prématurée l'a arraché à ses travaux, la bibliographie que l'on offre maintenant au public n'est qu'un fragment du résultat de recherches bibliographiques étalées sur de longues années. Elle en est la partie qui était la plus proche de son achèvement et devait être publiée pour le centième anniversaire de la mort du poète.

Sur les suggestions du Prof. Pigoń, Aleksander Semkowicz voulut que cet ouvrage constituât une documentation joignant des descriptions bibliographiques détaillées à certains éléments biographiques. C'était choisir la route la plus difficile, en Pologne, sans précédent et sans exemples. Bien des bibliographes se sont attaqués à l'œuvre de Mickiewicz, depuis Chodźko, du vivant du poète, jusqu'au récent et commode précis de bibliographie (*Adam Mickiewicz, zarys bibliograficzny*, par I. Sliwińska, W. Roszkowska, S. Stupkiewicz, 1957); aucun n'a la prétention d'être complet, tandis que Semkowicz a voulu enregistrer tout ce que Mickiewicz avait écrit ou dit, sans égard au fait que l'œuvre se soit ou non conservée, noter les rééditions, même si elles figurent dans les périodiques et anthologies, en somme retracer l'histoire de l'accueil réservé à la production du poète.

M. Piotr Grzegorzcyk, qui fut chargé de terminer et d'éditer cet ouvrage, n'a rien changé aux conceptions essentielles de l'auteur, mais il a contrôlé de près les matériaux, surtout ceux qui étaient contemporains du poète. Il a tâché d'unifier les descriptions bibliographiques et de les rendre plus exactes en mentionnant entre autres les dimensions des imprimés, en citant les pages où se trouve une œuvre dans une revue, en ajoutant des notes si besoin était. Il a vérifié chaque notice dans la mesure du possible d'après l'ouvrage décrit, ce qui a permis de corriger des informations puisées à d'autres bibliographies. L'examen de nombreuses revues, anthologies, almanachs et livres de lecture jusqu'à 1855, a enrichi la bibliographie d'un grand nombre de notices : des réimpressions de poèmes, souvent données comme anonymes, ont permis de corriger le lieu de premières éditions.

Actuellement, ce n'est que la moitié de la bibliographie du poète (jusqu'à 1855) qui voit le jour. Les notes des notices décrivant des ouvrages qui n'ont pas été imprimés avant 1855 font mention de leur première édition plus tardive. L'ordre adopté dans cette bibliographie est strictement chronologique. La vedette de chaque notice est constituée par le titre de l'œuvre ou du document, conformément à l'autographe ou à la première édition. Si un autre titre a été ensuite employé, on le donne entre crochets carrés. Chaque œuvre ou document est enregistré à part : à la date de sa création, à celle de sa première édition, de ses rééditions; la description bibliographique exacte n'est faite que pour les premières éditions et les livres. En note, on donne : la date exacte de la création de l'œuvre, si elle est connue, l'histoire de

l'autographe, l'endroit où il se trouve conservé, le lieu de la reproduction du facsimilé de l'autographe, l'histoire de l'imprimé et le contenu de l'ouvrage, si cet imprimé constitue un livre. En faisant le détail du contenu de différents tomes, on indique les œuvres qui y sont éditées pour la première fois, ou qui sont imprimées pour la première fois dans des œuvres complètes. Les œuvres perdues sont aussi enregistrées. Les lettres sont citées à part à la fin de chaque année, en mentionnant le destinataire et la date. Le nombre de lettres est plus important que celui de l'édition des œuvres complètes du Jubilé (1955), car depuis, on en a retrouvé d'autres. On ne mentionne que les sources les plus importantes dans les notes. Deux index : 1) des titres des œuvres et des éditions parues du vivant de l'auteur, 2) des noms, institutions et organisations cités, facilitent la consultation de l'ouvrage.

Louise RAPACKA.

821. — WILDHABER (Robert). — Internationale volkskundliche Bibliographie. International folklore bibliography. Bibliographie internationale des arts et traditions populaires. Années 1952-1954, avec supplément d'années antérieures. Ouvr. publ. par la Commission internationale des arts et traditions populaires sous les auspices du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines et avec le concours de l'Unesco. — Bâle, G. Krebs, 1959. — 25 cm, xvi-728 p.

La *Bibliographie internationale des arts et traditions populaires* a été fondée en 1917. Son importance est depuis allée croissant, au fur et à mesure que de nouveaux pays y participaient et que se développaient les études consacrées au folklore.

Le présent volume ne comporte pas moins de 11.405 notices, réparties dans 22 grandes divisions systématiques. Ces notices sont dues à plus de cinquante collaborateurs; elles ont été rassemblées et unifiées par Robert Wildhaber et par trois autres membres d'un comité bibliographique, dont M^{me} Marie-Louise Tenèze, responsable de la revue *Arts et traditions populaires*, organe de notre Société française d'ethnographie, dont la bibliographie est un modèle du genre. L'ouvrage comporte en outre une très importante liste des périodiques dépouillés et des tables, par noms d'auteurs et par matières.

L'ampleur du travail, son unité et sa précision en font un instrument de travail de tout premier ordre, dont l'utilisation est rendue plus aisée grâce au soin pris par les rédacteurs de traduire en allemand ou en français les titres des études rédigées dans des langues moins accessibles.

Dans une préface de quelques lignes, car, ici, tout a été sacrifié à l'essentiel, Robert Wildhaber déplore le retard apporté à la publication de l'œuvre, retard dû au manque de crédits; ses regrets seront partagés par beaucoup. On souhaiterait aussi qu'en des jours meilleurs un volume de cette nature soit livré protégé par un cartonnage, qui en rendrait aussi le maniement plus aisé.

Jean-Pierre SEGUIN.

SCIENCES SOCIALES

822. — BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL. Bibliothèque. Genève. — Bibliographie de l'Organisation internationale du travail. — Genève, B. I. T., 1959. — 29 cm, v-138 p., multigr. (Contributions bibliographiques, n° 19.)

Cette bibliographie, refonte d'une édition de 1954, est publiée à l'occasion du 40^e anniversaire de l'Organisation internationale du travail. Son but est de permettre l'étude de l'O. I. T. et de son œuvre. On a donc classé dans un plan systématique commun les publications de l'organisation elle-même — rapports, monographies, catalogues — et les ouvrages du commerce, thèses et rapports officiels qui concernent l'O. I. T. et les sessions de la Conférence internationale du travail. Les articles de périodiques sont également recensés, mais ils sont parfois groupés en une série distincte, suivant l'importance de la section.

La partie la plus intéressante, et d'ailleurs la plus abondante, de cette bibliographie, est celle intitulée, un peu improprement, « Généralités ». Nous trouvons là en fait, classés en deux séries distinctes — livres et brochures, articles de revues — les ouvrages essentiels concernant l'O. I. T., dans l'ordre chronologique de leur publication. Le choix de cet ordre se justifie parfaitement, car il permet de voir le déroulement de la vie de l'O. I. T. jusqu'à l'époque actuelle. On peut compléter cette partie par la section « Sujets spéciaux », qui, toujours chronologiquement, nous indique les questions très diverses évoquées devant l'Organisation, et nous renseigne sur l'extension et l'élargissement des activités de celle-ci dans bien des domaines.

Les autres parties complètent ces aspects généraux, en étudiant les relations de l'O. I. T. avec les autres organisations, les divers États. Enfin, deux sections concernent les Conférences internationales et régionales du travail. C'est donc un tableau complet des activités de l'O. I. T. que donne cette bibliographie. Elle est indispensable au chercheur qui étudie cette organisation, l'un des domaines auxquels celle-ci s'intéresse.

Élisabeth TRAISSAC.

823. — BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL. Bibliothèque. Genève. — Bibliographie du droit du travail, éd. rev. — Genève, B. I. T., 1958. — 29,5 cm, VI-104 p., multigr. (Contributions bibliographiques. N° 13.)

Dans la série des bibliographies éditées par la Bibliothèque du Bureau international du travail à Genève, cette réédition de la *Bibliographie du droit du travail* reprend et complète l'édition de 1953. C'est une bibliographie sélective, établie essentiellement d'après les ouvrages reçus par la bibliothèque du B. I. T. Elle indique les travaux actuels, ainsi que ceux, plus anciens, qui pourraient présenter un intérêt historique. Les ouvrages sont groupés dans l'ordre alphabétique des pays, et, pour chaque pays, dans les subdivisions suivantes : collections de textes législatifs, jurisprudence, matières spéciales, commentaires et traités. Les articles de périodiques n'ont pas été retenus, mais une liste des périodiques spécialisés figure à la suite des subdivisions indiquées. Les notices bibliographiques sont complètes et

précises. L'ouvrage se termine par un index des auteurs qui permet, le cas échéant, une identification rapide.

Les ouvrages cités sont les plus récents, et ce n'est qu'en leur absence qu'ont été retenus des travaux plus anciens. C'est donc une vue très actuelle des questions que nous donne cette bibliographie. Elle est commode, de maniement facile, très complète pour tout ce qui est publications officielles, la Bibliothèque du B. I. T. recevant la presque intégralité de celles-ci. D'autre part, si la documentation demande à être parfois complétée pour les pays les plus importants, cette bibliographie rendra d'appréciables services pour l'étude du droit du travail dans les pays en voie de développement, ou dont nous connaissons mal l'activité juridique.

Élisabeth TRAISSAC.

824. — DOUCET (Michel). — Dictionnaire juridique et économique. Wörterbuch der deutschen und französischen Rechtssprache. Lexikon für Justiz, Verwaltung, Wirtschaft und Handel. (1. Français-allemand, französisch-deutsch). — Paris, Librairies techniques; München, Berlin, C. H. Beck'sche Verlagsbuchh., 1960. — 20 cm, xvi-376 p.

Fruit d'un travail extrêmement méticuleux, ce dictionnaire comble une lacune fortement ressentie jusqu'ici par les chercheurs, juristes et économistes. Le premier tome de cet ouvrage (qui doit en compter deux) donne la traduction en langue allemande d'environ 27.000 termes juridiques et économiques français.

Certes ce dictionnaire ne veut ni ne peut être un cours de droit franco-allemand comparé; il ne peut en effet remplacer des connaissances de base en matière de droit et d'économie et, pour certaines expressions, il rend nécessaire la référence à des manuels. Son intérêt ne s'en trouve pas diminué, mais il convient d'en bien préciser les limites.

L'entreprise soulevait deux difficultés, d'une part en ce qui concerne le choix du vocabulaire, d'autre part en ce qui concerne sa traduction. L'auteur, qui est directeur-adjoint des services linguistiques de la Cour de justice des Communautés européennes, a fondé son choix sur le dépouillement de codes, de journaux officiels, de revues et de manuels de droit et d'économie, ne retenant que les expressions utilisées par les spécialistes. Le choix est original et l'ouvrage n'est pas une simple reprise des dictionnaires précédents; cette nouveauté s'imposait d'ailleurs, étant donné le développement du droit dans les deux pays depuis quarante ans et les transformations inévitables du vocabulaire. Notons que l'auteur entend, de façon justifiée, laisser de côté le vocabulaire politique proprement dit; on comprend mal d'ailleurs comment certaines expressions telles que « boîtier » et « titisme » ont pu être retenues, mais il s'agit là d'imperfections de détail qui ne font que souligner la difficulté du choix.

Pour ce qui est de la traduction, l'auteur a dû affronter une difficulté particulière : les différences de terminologie dans le vocabulaire juridique et économique employé en Allemagne fédérale, en Autriche et en Suisse allemande (aucun terme propre à l'Allemagne de l'Est n'a été retenu). D'autre part, certaines institutions françaises et, partant, les expressions correspondantes ne trouvent pas leur équivalent en allemand; dans ce cas, une brève explication remplace la traduction.

Un travail de préparation considérable, une grande expérience professionnelle font du premier tome de ce dictionnaire un instrument de travail extrêmement précieux.

Klaus ZELLER.

825. — INDIAN COUNCIL OF WORLD AFFAIRS LIBRARY. New Delhi. — Documents on Asian affairs. Select bibliography, vol. I : 1957. Comp. by Urmila Phadnis and S. Dakshina Moorthy. — New Delhi, Indian Council of world affairs library, 1959. — 26 cm, IX ff.-150 p., multigr.

Paraissant parallèlement à une autre bibliographie courante, les *Select articles on current affairs* (vol. I, 1956), la publication analysée, destinée aux étudiants, est en même temps un travail préparatoire à l'élaboration des volumes cumulatifs, parus ou en préparation, des *Select documents on Asian affairs*, publiés par l' « Indian Council of world affairs ».

Elle rassemble avec une périodicité annuelle des documents de source officielle ou non officielle intéressant les affaires politiques, économiques et sociales de l'Asie en les répartissant par régions et par pays. Livres, brochures, morceaux choisis, congrès, journaux, périodiques, extraits, résumés de presse, etc... font l'objet de dépouillements. Les discours et « interviews » d'hommes politiques, les publications des partis, les débats parlementaires, les rapports de comités ou de commissions, les résolutions ou conventions figurent au même titre que les bulletins d'ambassades ou d'agences de presse et que les publications d'organismes internationaux. Il s'agit toujours de documents de première main. Mais, grave lacune, la sélection centrée sur l'Asie est limitée aux publications de langue anglaise, d'où le déséquilibre, et la rareté des matériaux concernant un certain nombre de pays (Afghanistan, Arabie Séoudite, Jordanie, Laos, Mongolie, Républiques soviétiques asiatiques, Tibet, Yemen) dont la plupart ne sont même pas représentés. La nécessité d'étendre à l'avenir le champ d'investigation aux principales langues de l'Asie apparaît indispensable aux compilateurs.

Précédés par un chapitre de généralités les documents rassemblés sont répartis dans le cadre géographique suivant : Asie orientale, Asie du Sud-Est, Asie méridionale, Asie occidentale, Asie centrale. Chaque pays ou chaque état est l'objet d'un ou plusieurs chapitres, une très large place étant faite aux relations extérieures. Le classement des notices est chronologique à l'intérieur du cadre systématique adopté. Une même référence peut figurer plusieurs fois, car la publication ne comporte pas de renvois. Deux listes alphabétiques, l'une des périodiques et l'autre des livres dépouillés, complètent la publication.

Travail non définitif, un supplément étant prévu pour l'année 1957, la publication de cette première liste de documents n'en présente pas moins un grand intérêt, en particulier pour l'étude des relations internationales.

Denise REUILLARD.

826. — Petit dictionnaire de droit publié avec la collaboration de Roger Réau et Jean Rondepierre. Mise à jour 1960. — Paris, Dalloz, 1960. — 23,5 cm, 403 p.

Le *Petit dictionnaire de droit* publié en 1951 avec la collaboration de Roger Réau et Jean Rondepierre expose en un volume de 1380 pages les principales questions du droit français. La mise à jour de ce dictionnaire est assurée chaque année par un volume reprenant les mises à jour précédentes de sorte que le lecteur n'a toujours à consulter qu'un seul volume de mise à jour. Celle-ci porte principalement sur la législation dont les modifications sont signalées et analysées. Assez souvent la modification est rattachée au texte primitif et ainsi la mise à jour se suffit à elle-même. Dans le dictionnaire, et éventuellement dans la mise à jour, chaque rubrique est précédée de l'indication des articles des codes ou des principales lois qui régissent la matière, établissant ainsi la liaison avec les petits codes Dalloz pour la consultation des textes dans leur teneur intégrale.

Le Petit dictionnaire de droit et sa mise à jour sont un excellent instrument de première recherche dans le domaine juridique et ont leur place dans toutes les bibliothèques.

Rappelons que pour des recherches plus poussées on peut consulter le *Nouveau répertoire de droit* en 4 volumes, publié de 1947 à 1951 par la librairie Dalloz et complété chaque année par une mise à jour cumulative. Enfin pour les juristes de profession la librairie Dalloz publie une grande encyclopédie en 22 volumes, l'*Encyclopédie juridique*, divisée en 6 répertoires ayant chacun une mise à jour annuelle.

Ces trois séries de dictionnaires : *Petit dictionnaire de droit*, *Nouveau répertoire*, *Encyclopédie juridique*, permettent à des degrés différents une documentation rapide sur l'ensemble des questions du droit français.

Hélène SOLANET.

827. — Polen. In Zusammenarbeit mit zahlreichen Fachgelehrten. Hrsg. von Werner Markert. — Köln, Graz, Böhlau Verl., 1959. — 26 cm, xxxiv-829 p., graph., cartes. Bibliogr. Index. (Osteuropa-Handbuch.) [DM 68,00.]

On est plein d'admiration devant un tel travail d'érudition et devant tant d'application méticuleuse. Ce livre, le tome II d'une série d'ouvrages consacrés aux pays de l'Europe orientale, est sans doute la monographie la plus complète qui existe actuellement sur la Pologne. La période traitée va de la fin de la première guerre mondiale à ces dernières années.

Sous la direction du professeur Markert de l'Institut de l'Europe orientale de l'Université de Tubingen, cette œuvre monumentale a pu prendre la forme qu'elle revêt actuellement, après quatre années de préparation. C'est à la fois un manuel et un lexique. Du premier, il a la présentation, avec trente-cinq contributions de trente auteurs différents. C'est aussi un lexique : outre deux cents biographies, brèves mais bien élaborées, il donne un index très complet et une bibliographie de mille titres soigneusement choisis. Les détails de l'information sont toujours très précis et l'on se repère facilement grâce à l'index. Mentionnons également les nombreuses cartes, ainsi qu'une chronologie de 91 pages couvrant la période 1916-1957.

En introduction, le professeur Markert esquisse les grandes lignes du sujet. Il y est question de la Pologne et de ses relations avec ses voisins européens. L'accent y est mis sur l'aspect changeant de la Pologne, presque entièrement dû aux influences extérieures. Le premier chapitre traite de la formation de l'État : naissance de la République polonaise en tant qu'État souverain, avec ses incidences internationales, et formation d'une élite intellectuelle et dirigeante, qui sera en partie responsable de l'évolution future du pays. Il s'agit déjà là de la période de l'entre-deux-guerres (politique intérieure et rôle de la Pologne parmi les puissances). L'exposé suivant traite de tous les aspects d'une économie qui n'est pas encore unifiée, car les diverses régions économiques mènent une existence plus ou moins indépendante. Une politique d'unification s'impose donc, et il en va de même dans le secteur des transports. Quelques chapitres sont ensuite consacrés à la vie sociale polonaise, les églises, le problème juif... etc. Étant donné la nationalité des auteurs, il n'est pas surprenant qu'un chapitre assez important soit consacré au destin de la communauté allemande en Pologne.

Ces derniers essais nous ramènent déjà à la dernière guerre et aux années récentes. L'analyse objective et documentée de l'occupation allemande souligne les deux aspects du problème : domination allemande et résistance polonaise. Les relations avec l'U.R.S.S. au cours de cette période sont étudiées avec un soin particulier.

La plus grande partie de l'ouvrage est cependant consacré à l'après-guerre. C'est là que la présentation devient la plus subtile et la plus nuancée. L'intention des éditeurs était de remplacer un tableau schématique de la réalité polonaise par l'exposé des résultats d'un effort de recherche. Ils ont assez bien réussi malgré les difficultés de la documentation — en particulier en ce qui concerne les statistiques économiques et démographiques. Le travail a cependant été facilité de ce point de vue par les changements survenus en 1959; un grand nombre d'indications, jusqu'alors inaccessibles, ont pu être réunis, des jugements ont pu être rectifiés à l'aide de nouveaux documents. Le même souci d'objectivité a amené les auteurs à confronter leurs opinions avec celles d'historiens polonais lors d'une rencontre, en 1956. Nous nous trouvons donc devant un travail très sérieux.

Quatre chapitres nous familiarisent avec la vie politique et sociale de la Pologne d'après-guerre et fournissent une analyse particulièrement détaillée des divers secteurs de l'économie et de l'activité culturelle.

Une seule réserve : aucune allusion n'est faite aux relations de la Pologne avec les deux Allemagnes; mais une question si controversée ouvre plus facilement la voie à la polémique qu'à une recherche impartiale.

Cet ouvrage est précieux, non seulement pour le profane désireux de s'informer, mais aussi pour le spécialiste qui veut se documenter sur un point précis de la réalité polonaise.

Klaus ZELLER.

828. — SCHNEIDER (Hans). — Bibliographie zum öffentlichen Recht in der Bundesrepublik Deutschland. A reference guide to the public law of the Federal Republic of Germany. — München, Berlin, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1960. — 22 cm, 112 p.

Cette bibliographie prétend donner aux lecteurs étrangers une vue générale sur les ouvrages fondamentaux et les ouvrages les plus récents dans le domaine du droit constitutionnel et administratif de la République fédérale allemande.

Les notices sont signalétiques, le classement systématique, des introductions bilingues en accompagnent les chapitres les plus importants, mais aucun index ne complète l'ouvrage.

Des critiques beaucoup plus graves doivent être faites sur le contenu de cette bibliographie médiocre et tendancieuse : des lacunes importantes apparaissent dans la plupart des chapitres ; on s'étonne par contre de trouver mêlés aux ouvrages récents (dans une suite qui n'est ni chronologique, ni alphabétique) de nombreux livres des années 1920-1930 ; on remarque, en outre, qu'une place très large est accordée à Carl Schmitt, théoricien de l'antiparlementarisme et justificateur de la destruction du droit en 1933.

Jean MEYRIAT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

829. — AUBER (Luc). — Atlas des Coléoptères de France, Belgique, Suisse. [2^e éd.]. — Paris, Editions N. Boubée, 1960. — 2 vol. 18,5 cm, 112 fig., 24 pl. en noir, 36 pl. en coul. (Nouvel atlas d'entomologie).

Les petits atlas édités par N. Boubée sont si connus des naturalistes, tant des collectionneurs avertis que des amateurs novices, qu'ils n'ont certes pas besoin d'être signalés. Mais ce que l'on peut mettre en vedette, c'est le souci de la qualité qui préside dans cette série à la publication d'un nouvel ouvrage. Amélioration du papier et des illustrations, adjonction d'index et de tables, l'éditeur a tout mis en œuvre pour amener peu à peu ces atlas au degré de perfection actuelle. Avec les deux élégants volumes qui viennent de paraître, nous sommes loin des premiers petits dépliant qui, cependant, firent jadis le bonheur des apprentis naturalistes.

Cette seconde édition montre, par rapport à la précédente, un réel enrichissement ; le texte a été considérablement augmenté, surtout en ce qui concerne la partie générale : morphologie, biologie et éthologie. A quelques pages amusantes sur l'intérêt culinaire que présentent ces insectes pour les peuples sous-alimentés, l'auteur a joint une brève étude sur les croyances religieuses de l'Égypte ancienne à l'égard du Scarabée et l'utilisation des coléoptères en thérapeutique populaire. La partie systématique est restée sensiblement la même : la classification de cet ordre due à R. Jeanne et R. Paulian (1944), déjà adoptée dans la première édition, n'a pas subi depuis seize ans d'importantes modifications.

Marie-Gabrielle MADIER.

830. — CROWTHER (J. G.). — Francis Bacon. The first Statesman of Science. — London, The Cresset Press, 1960. — 22,5 cm, xvi-364 p., 1 front., vi pl.

L'intérêt de cet ouvrage vient peut-être moins de l'analyse des véritables mérites de Francis Bacon et de sa place dans l'histoire des sciences, que de la mise en lumière des motivations profondes donnant la clef d'une aussi complexe personnalité.

Parmi les travaux antérieurs, beaucoup ont succombé à la tentation, soit d'hyper-trophier le rôle de Bacon dans la genèse de la pensée scientifique moderne, soit, au contraire, de le déprécier. Pour les premiers, il s'agissait de faire de Bacon la charnière entre la logique du moyen âge et celle de la Renaissance; pour les seconds, généralement d'inspiration néo-aristotélicienne, il importait, en soulignant les lacunes de Bacon, par exemple son mépris des mathématiques, son attachement à la physique qualitative, de réduire son influence et d'attribuer à la scolastique, d'une part, aux mécanistes, d'autre part, les grands rôles dans l'histoire des sciences.

Le travail de Crowther, plus objectif, n'échappe, cependant, peut-être pas assez aux présupposés de la première thèse. Bacon est toujours « The Incomparable Verulam » (pp. 1-18). Et, parce qu'il propose « a total reconstruction of sciences, arts and all human knowledge... » (cit. p. 1), il est tentant de croire que cette révolution n'a jamais été envisagée. Il faut sans doute rappeler qu'en 1620, année où parut le *Novum organum*, Harvey avait déjà découvert la circulation du sang, en s'appuyant sur une conception toute moderne du fait scientifique et de l'expérience¹. Depuis onze ans aussi, Kepler avait publié son *Astronomia nova*.

Mais ce que le présent ouvrage explique, c'est la genèse d'une méthodologie scientifique nouvelle dans l'esprit d'un homme d'état, travaillant en politique, dans un but social d'amélioration et de prolongation de la vie (pp. 131-143). Bacon, c'est Faust qui brise des cadres trop étroits, en proclamant, contre la futilité des disputeurs, l'importance pour l'humanité d'une connaissance réaliste et concrète. A cette tâche dangereuse, la personnalité de Bacon semble n'avoir pas résisté. Criminel ou malade? Telle est la question que l'auteur est amené à poser à son sujet (pp. 324-332). Il incline à croire qu'une névrose expliquerait les désordres financiers de Bacon et, par ailleurs, l'attitude à son égard de la reine Elisabeth et de Burghley.

Suzanne COLNORT-BODET.

831. — ERNST (R.). — Wörterbuch der Chemie. Bd I, Deutsch-englisch. — Wiesbaden, Brandstetter Verl., 1961. — 19 cm, 727 p.

Ce livre est un dictionnaire technique donnant la signification de 45.000 mots, non seulement du vocabulaire de la chimie, mais encore de la chimie physique, de la chimie nucléaire, de la chimie biologique, ou même de la physique et de la biologie, de la métallurgie, des industries des matières colorantes, des industries pétrolières et des industries alimentaires.

On y trouve en outre non seulement les mots scientifiques récents, mais encore ceux plus anciens conservés dans le langage industriel ou commercial.

1. Voir : Chauvois (D^r Louis). — William Harvey. Sa vie et son temps, ses découvertes, sa méthode — Paris, Sedes, 1957.

Les mots allemands consacrés par l'usage en anglais, comme « Bremsstrahlung » sont rendus par le mot allemand lui-même. Le cas échéant, les différences entre l'anglais et l'américain sont signalées.

Ce livre est tout indiqué pour les bibliothèques de laboratoires.

Michel DESTRIAU.

832. — FOURCROY (Madeleine). — Atlas pour la reconnaissance directe des plantes les plus communes. Préf. de L. Plantefol. Nouv. éd. — Paris, Éd. N. Boubée, 1960. — 27 cm, 15 p., 190 pl.

Les flores nationales et régionales, avec leurs tableaux synoptiques disposés en clefs dichotomiques et leurs illustrations trop sommaires limitées à quelques détails précis, ne permettent guère au débutant la détermination immédiate des plantes qu'il rencontre au cours de ses excursions.

L'auteur de cet atlas a justement voulu rendre rapide et sans embûche cette reconnaissance directe sur le terrain. Grâce à sa grande expérience des herborisants novices, M^{lle} Fourcroy, aujourd'hui professeur à la Faculté des sciences de Paris, mais chef de travaux pendant de longues années, est parvenue à ce but avec un rare bonheur. Cet atlas contient la représentation de 488 espèces caractéristiques de nos régions; les dessins au trait d'une grande précision sont accompagnés d'indications brèves, mais essentielles pour la diagnose; les planches sont précédées d'un index alphabétique où figurent à la fois les noms scientifiques et les noms vernaculaires. Par son prix modique, sa réalisation pleine de souplesse et d'ingéniosité, cet ouvrage a connu un véritable succès : il vient d'être l'objet d'une réédition, trois ans à peine après sa publication.

Marie-Gabrielle MADIER.

833. — Geological bibliography of Africa South of the Sahara. Bibliographie géologique de l'Afrique au Sud du Sahara. I-II. — Londres, Commission de coopération technique en Afrique au Sud du Sahara, 1959. — 24,5 cm, 112 et 87 p.

La Commission de coopération technique en Afrique au Sud du Sahara (C. C. T. A.) a été créée à Londres en 1954 entre une dizaine de pays, dont la Grande-Bretagne et la France. Son correspondant scientifique pour la géologie est à Pretoria (Union Sud-africaine).

L'importance de la connaissance de la bibliographie géologique, même sous une forme de simples références sans analyses (comme cela est le cas ici) est bien évidente et souligne le mérite des deux volumes présentés.

Le premier d'entre eux est consacré à la bibliographie du système du Karroo et ses équivalents, c'est-à-dire essentiellement le Carbonifère-Trias. Les références retenues vont jusqu'à 1954. Le second volume est relatif aux systèmes Jurassique et Crétacé. Il a été publié en 1959 et fait état des références jusqu'à 1957. Avec respectivement 1.400 et 1.006 références ces deux bibliographies peuvent être considérées comme complètes. Dans le temps elles remontent jusqu'aux premières publications connues. Géographiquement les références relatives à Madagascar ont été retenues.

Chaque fascicule est accompagné d'un index par sujets, dont l'utilité est évidente, car il constitue un moyen d'analyse sommaire des publications citées.

Les bibliographies imprimées ont un rôle certain, de caractère surtout rétrospectif. Cependant les délais introduits par la publication les rend inaptes à remplir leur rôle dans les cas, de plus en plus fréquents, où les informations doivent être connues des utilisateurs très rapidement. Le complément indispensable à ces excellentes bibliographies est évidemment dans la diffusion, à courts délais, de fiches.

Il sera très heureux que la C. C. T. A. envisage la publication prochaine d'une bibliographie relative au socle Pré-Karoo et une autre se rapportant au Cénozoïque. Dans le préambule des deux présents volumes il n'est pas fait état d'une telle éventualité.

Jean ROGER.

834. — LAKATOS (C.). — Bibliographie géologique et minière des départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Haute-Loire et de l'Allier. — Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1959. — 27 cm, 63 p. (*Ann. Fac. Sci. Univ. Clermont*, n° 1, Géol. Minéral. n° 3).

La publication de bibliographies rétrospectives, en somme des inventaires au premier degré des connaissances, devient une nécessité de plus en plus pressante, notamment pour les travaux économiques (un plan de développement doit reposer sur une connaissance scientifique des problèmes).

Cette bibliographie est l'impression d'un fichier qui donne simplement les références des travaux; ultérieurement une autre publication sera consacrée aux gîtes minéraux avec des renseignements sur chacun d'eux. L'ensemble de cette bibliographie est divisé d'abord en quatre parties correspondant aux quatre départements. Dans chacune de ces sections les références sont groupées par matières et dans chaque rubrique elles sont données dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. On aurait pu penser qu'un classement dans l'ordre chronologique de publication aurait été préférable étant donné que cette bibliographie est exhaustive et rétrospective.

Une initiative à retenir est celle de la publication d'un certain nombre d'exemplaires sur papier gommé, ce qui apporte la possibilité de constituer directement un fichier.

Jean ROGER.

835. — MERCIER (Pr. F.) et CLOGNE (Pr. R.). — Manuel de pharmacologie. 8^e éd. publ. par le Pr. Jacques Mercier et le Dr Michel Gavend. — Paris, Poinat, 1960. — 18,5 cm, 471 p. (Bibliothèque de l'infirmière.)

La 8^e édition de ce *Manuel de pharmacologie* entièrement revue et mise à jour des dernières acquisitions, notamment pour les médicaments du système nerveux et les antibiotiques, constitue pour les étudiants en médecine un aide-mémoire pratique et utile. Le domaine des sciences pharmacologiques est en effet très étendu. Pharmacognosie ou matière médicale, pharmacie chimique et galénique, pharmacodynamie et pharmacographie ou art de formuler sont autant de branches de la science

pharmacologique qu'il appartient au praticien de bien connaître s'il ne veut s'exposer à de graves erreurs.

Dans cet ouvrage que les auteurs, le Pr. J. Mercier, professeur à la Faculté de médecine de Marseille et le Dr M. Gavend, chef de travaux, ont voulu simple mais précis, le lecteur trouvera successivement exposées toutes les notions essentielles intéressant la pharmacologie générale et spéciale, la pharmacie galénique et des principes schématiques de toxicologie ainsi qu'un index analytique des différents produits. Il pourra non seulement y trouver le thème de ses examens, mais également, en pratique courante, des éléments d'informations rapides et sûrs.

Dr André HAHN.

836. — MONROE (Margaret E.) et STEWART (Jean). — Alcohol education for the layman. A bibliography. — New Brunswick, Rutgers University press, 1959. — 21 cm, 166 p. [\$ 5.00.]

Cette bibliographie a été préparée pour servir de liste de base dans les écoles, collèges et bibliothèques publiques et pour aider les bibliothécaires à guider le lecteur intéressé par la question de la « tempérance ».

L'éducation du public sur les problèmes concernant l'alcool et l'alcoolisme a constitué une préoccupation sérieuse aux États-Unis au cours des dernières années. Jusqu'à 1950 environ, on s'est plutôt intéressé aux effets physiologiques de l'alcool sur le corps humain et à la question de l'alcoolisme en général. Au cours de cette dernière décade, l'attention s'est portée sur les problèmes sociaux, la compréhension des facteurs psychologiques, l'éducation de la communauté et le problème de l'alcoolisme sur le plan national.

La bibliographie est très sélective et comporte les ouvrages, brochures, articles de périodiques, études didactiques et films qui ont été jugés utiles pour les lecteurs non spécialisés; les publications des organisations officielles, par exemple des départements de la santé, ont également été incluses.

La liste est divisée en 9 sections, représentant les principaux aspects du problème de l'alcoolisme, et chaque titre comporte une analyse détaillée. Pour chaque ouvrage, les auteurs indiquent quels sont les usagers auxquels il s'adresse particulièrement.

A la fin de la bibliographie, on trouve une liste de titres d'ouvrages ou d'articles de périodiques recommandés pour les bibliothèques.

Dr Geneviève NICOLE-GENTY.

837. — PETERLONGO (J.-M.). — Les Terrains cristallins des Monts du Lyonnais (Massif central français). — Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1960. — 27 cm, 187 p., carte. (*Ann. Fac. Sci. Univ. Clermont*, n° 4, Géol. Minéral. n° 4.)

La multiplication, fort heureuse, du nombre des chercheurs, conduit les universités à accroître les moyens de publication. C'est ainsi que les *Publications de la Faculté des sciences de l'Université de Clermont*, qui paraissaient à un rythme ralenti, sont relayées depuis 1959 par les *Annales*, avec des séries par spécialités.

Le présent numéro correspond à un travail de thèse de doctorat portant sur la pétrographie cristalline, combinant les études de terrain et les recherches de laboratoire. La complexité et la diversité de cette bordure orientale du Massif central sont des caractéristiques admises. Des travaux comme celui-ci en font l'analyse. Ainsi sont mises en évidence deux séries métamorphiques se succédant dans l'ordre de transformation accrue et dans le temps : la série des Monts du Lyonnais et la série de la Brévenne. La première, d'après notamment des datations absolues, est précambrienne; la seconde, d'après les données de terrain notamment, est essentiellement dévonienne supérieure. Les massifs granitiques de la région sont aussi étudiés et situés dans la mesure où les connaissances actuelles le permettent. Illustrations, tableaux de données numériques, carte, bibliographie, autant d'éléments à mettre à l'actif de cette publication en raison de leurs qualités.

Jean ROGER.

838. — PILKINGTON (Roger). — Robert Boyle, father of chemistry. — London, John Murray, 1959. — 22,5 cm, VI-200 p., fig.

C'est en fonction de la pensée religieuse que l'auteur situe l'œuvre de Boyle (1627-1691). Célèbre par la loi exprimant la relation entre le volume et la pression d'un gaz, Boyle n'est souvent, dans le langage des chimistes, qu'un terme technique (p. 10). En fait, ses recherches étaient d'une tout autre ampleur, non seulement par leur but, qui était l'intégration de la science dans la philosophie naturelle, mais encore par leur étendue, puisqu'elles concernaient aussi bien la théologie et la linguistique que la biologie et la chimie (p. 16). Ainsi, à travers des expériences, des doutes, des tentations de suicide parfois (pp. 53-55), il s'agissait de fonder une croyance personnelle, mais acceptable par la raison (p. 55) de ce lecteur insatiable (p. 61), déçu par les arguments traditionnels. Au milieu de ses luttes pour épurer la religion formelle, qui avait été la sienne jusqu'à la trentaine, Boyle bénéficia, comme Pascal, d'une nuit d'illumination. Lors d'un voyage à Genève, au cours d'une nuit d'orage, il sentit la présence du Christ : « Christ, who long had lain asleep in his conscience (as he once did in the ship) must now, as then, be waked by a storm » (*cit.* p. 49).

Dans ses travaux, Boyle fut soutenu par l'intérêt que sa sœur, Katharine Ranelagh, portait aux sciences (p. 75); intérêt si grand que l'auteur écrit qu'il fut « unique in a woman of the seventeenth century » (p. 75). Mais si l'on veut bien penser, par exemple, à Christine de Suède, ce jugement paraîtra sans doute trop exclusif. Trop arbitraire, par ailleurs, est celui qui fait de Boyle le « père de la chimie ». En effet, il paraît assez factice désormais, après des travaux comme ceux de Holmyard, de Thorndike, de Read, d'établir une section aussi nette entre l'alchimie et la chimie : l'alchimie, aujourd'hui utopique et charlatanesque, exprimait encore au XVII^e siècle un courant scientifique authentique. Et le meilleur exemple en est précisément Boyle qui, d'une part, croit toujours, comme le croira Newton, en la possibilité de transmuter les métaux, mais qui, d'autre part, par ses expériences sur les huiles, sur l'alcool (p. 154) et surtout sur les gaz, prépare déjà la chimie de Lavoisier. Plus

précisément, il est remarquable que Boyle, tout en découvrant le rapport entre le volume et la pression d'un gaz et en réussissant à définir, contre les aristotéliens et les paracelsiens, le terme tout moderne d'« élément », ne pressent, pas plus que Mayow ou Hooke, le mélange de gaz dont l'air est constitué.

On peut regretter l'absence d'une bibliographie plus copieuse et, en particulier, l'indication de l'important travail de Marie Boas : *Robert Boyle and seventeenth century chemistry*. — Cambridge, University Press, 1958.

Suzanne COLNORT-BODET.

839. — SCHWENKHAGEN (H. F.). — Fachwörterbuch Elektrotechnik. Deutsch-englisch. Englisch-deutsch. — Essen, Verl. W. Girardet, 1959. — 17 cm, 1068 p.

Chacune des parties de ce dictionnaire technique allemand-anglais et anglais-allemand contient de l'ordre de 25.000 mots et expressions intéressant les spécialistes de l'électrotechnique, quel que soit le champ de leurs préoccupations. C'est dire, étant données les nombreuses ramifications de cette technique et leur interpénétration dans tous les domaines de l'activité humaine, qu'il déborde très largement le cadre souvent trop étroit des ouvrages similaires. Indépendamment du soin avec lequel il est rédigé et présenté, il se signale particulièrement à notre attention par l'application originale qu'il fait de la Classification décimale universelle : dans tous les cas où le domaine dans lequel un mot ou une expression sont employés doit être signalé, en particulier pour distinguer les différentes traductions possibles, il est indiqué par son indice emprunté à la C. D. U. Une table abrégée de celle-ci, limitée aux seuls indices effectivement employés dans le dictionnaire, est donnée au début de l'ouvrage. L'ensemble s'achève sur des tables de conversion des unités de mesure anglaises et américaines, avec un index alphabétique des noms d'unités.

André CHONEZ.

840. — UNITED STATES ATOMIC ENERGY COMMISSION. — What's available in the atomic energy literature. — TID-4550, 6th ed. rev. — Oak Ridge, U. S. A. E. C. Technical information service, 1960. — 23 cm, iv-44 p.

Excellent petit guide à travers les sources de la documentation relative au programme national de recherche et de développement de l'énergie atomique aux États-Unis, cette brochure répond successivement aux trois questions suivantes :

1. Quels sont les documents disponibles ? (Les différentes formes de documents sont passées en revue : rapports techniques, livres, synthèses, comptes rendus de conférences, traductions, dessins techniques, périodiques scientifiques, périodiques bibliographiques et bibliographies. L'accent est mis, bien entendu, sur les publications de l'A. E. C., mais les documents d'origine extérieure, américains et étrangers, ne sont cependant pas négligés.)

2. Comment les détecter ? (Les périodiques bibliographiques signalétiques ou analytiques — *Nuclear Science Abstracts* est décrit en détail —, les catalogues

de documents disponibles, les bibliographies de bibliographies, publiés par des services officiels américains, sont énumérés.)

3. Comment les obtenir ? (Les bibliothèques de dépôt et les services de vente des documents originaux ou de leurs reproductions.)

En appendice, on trouve les divers codes d'immatriculation des rapports, les conditions générales de diffusion des documents A. E. C., et la liste des bibliothèques américaines et étrangères où ils sont déposés.

Précisons qu'il s'agit là seulement d'un guide d'orientation générale : il n'a d'autre ambition que de diriger le lecteur vers les instruments et services bibliographiques américains susceptibles de lui signaler et de lui fournir la documentation qui l'intéresse ; il n'entend nullement l'orienter directement vers les documents désirés.

André CHONEZ.

841. — WILKINSON (W. D.). — *Extractive and physical metallurgy of plutonium and its alloys, including a special introduction and annotated bibliography...* — New York, London, Interscience, 1960. — 23,5 cm, x-314 p., fig.

Dans cet ouvrage sont publiées les communications et discussions présentées à un Congrès de l' « American institute of mining, metallurgical and petroleum engineers (AIME) » qui s'est tenu à San Francisco, les 16 et 17 février 1959.

Par suite de ses propriétés nucléaires particulièrement intéressantes et de la facilité relative avec lequel on peut l'obtenir, le plutonium est appelé à remplacer l'uranium 235 comme combustible pour réacteurs nucléaires. Les études publiées dans cet ouvrage sont donc du plus haut intérêt.

Dans l'introduction, l'auteur passe en revue les principales propriétés physiques des divers allotropes du plutonium.

Les communications sont classées en deux parties. La première partie concerne l'extraction : étude comparée des divers procédés de préparation du plutonium par réduction de ses sels ; réduction des halogénures par le calcium ; purification du plutonium par extraction de ses solutions nitriques par le phosphate tributylque ; préparation d'halogénures de plutonium très purs ; extraction des produits de fission du plutonium très pur par liquéfaction. La deuxième partie concerne les propriétés physiques : tendance à former des alliages ; diagrammes de phase des systèmes plutonium-cérium, plutonium-zinc ; propriétés du plutonium alpha ; bombardement cathodique du plutonium et de ses alliages ; changements de phase du plutonium ; raffinage par fusion de zone ; résistance aux pressions élevées des alliages de plutonium delta.

Une importante bibliographie (250 références environ) complète l'ouvrage, chaque référence étant suivie d'un bref résumé.

Germaine PICOT.